But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

DANS CE NUMÉRO : LA COUPE DE FRANCE ET FRANCE-GALLES

D. L.
31 MARS 1953

DU SOURIRE (RADIEUX) DE DESBATS A CELUI (CONTRIT) DE J. DUPONT

Le sprint vient de se jouer sur la piste du Parc des Princes et Robert Desbats a inscrit son nom au palmarès du Critérium National de la Route. A sa descente de machine, Jacques Dupont, l'un des meilleurs hommes du jour, et second, félicite spontanément le Bordelais, dont le visage est radieux. Jacques Dupont, lui aussi, exprime sa satisfaction, mais son sourire est timide et reflète quelque peu l'amère déconvenue d'être passé à côté du succès.

35 francs
20 pages - N° 398
Lundi
30 Mars 1953
Afrique du Nord, Avion . .. .. fr. 40
Suisse . .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

LA COUPE : SAINT-ÉTIENNE ET LILLE

HAOND EN ÉCHAPPANT A GRIFFITH A ÉVITÉ A SAINT-ÉTIENNE LA PROLONGATION

MARSEILLE. — Saint-Etienne utilisait à nouveau à Marseille, le gardien de but Jacquin, puisque Abbès, titulaire en championnat, n'est pas qualifié pour participer aux matches de Coupe.

Les deux attaquants étrangers Nola et Nyers II, étant indisponibles, les Stéphanois avaient à nouveau confié à leur demi Domingo un poste d'inter, tandis que le petit Rijvers opérait à l'aile gauche.

Sète bénéficiait de la rentrée de son arrière droit Ranko, mais ne pouvait toujours pas utiliser son ailier droit Singier (blessé).

Comme on le prévoyait, Sète s'assura un assez net avantage initial, et à la 20e minute, Fontaine shoota sur la transversale. Ce fut, au cours des 45 premières minutes, l'action la plus dangereuse.

Des deux côtés, les défenses veillaient et neutralisaient les attaquants adverses. A la mi-temps, aucun but n'avait été marqué.

Après le repos, le match devint acharné. Haond bien lancé par Rijvers faillit ouvrir le score avant la fin de la première heure. Sète n'en continua pas moins cependant à garder l'initiative, mais tous ses efforts furent vains.

Les demis de Saint-Etienne Dececco, dans un rôle défensif, et Ferry, qui fut à la base de presque toutes les contre-attaques, sauvèrent leur équipe et découragèrent les avants de Sète Antonio, Curyl et Fontaine.

Alors que le public marseillais croyait déjà au match nul, et s'apprêtait à assister à la prolongation, l'avant centre de Saint-Etienne Haond, échappant à son adversaire direct Griffith, shootait en force au moment où Pons sortait à sa rencontre et marquait.

In extremis, Saint-Etienne, qui avait subi l'emprise de son rival, venait de renverser la situation et d'arracher sa qualification pour les demi-finales de la Coupe de France.

Saint-Etienne, après un très mauvais début de saison, s'affirme depuis le mois de janvier comme l'une de nos équipes les plus solides. Après Sochaux et Metz, elle a disposé en Coupe d'une troisième équipe de première division : Sète.

SAINT-ETIENNE-SETE (1-0), à Marseille. La chance a souri aux Stéphanois, qui furent dominés. Le gardien de but Jacquin détourne une balle haute que Curyl n'avait pu contrôler.

LE PUNCH DE STRAPPE (3 BUTS) A FAIT MERVEILLE A COLOMBES

QUAND Belver, ayant gagné le tirage au sort, adossa son équipe au vent, les partisans du onze lillois frémirent, car le vent soufflait en force et il était à craindre qu'il jouât un rôle dans le résultat du match. La cote de Baratte et de ses équipiers remonta vite cependant. Après les premiers échanges, l'équipe des « Dogues » dirigeait, en effet, plus souvent les opérations que la formation azuréenne et pratiquait un meilleur football. Il eût été logique qu'à la mi-temps la marque soit en faveur de Lille. Chacun était d'accord sur ce point. Mais il arriva maintes fois qu'au moment de mettre un point final aux offensives que menaient les Nordistes, un Strappe craintif, un Vincent impulsif ou un Baratte peu chanceux, car il joua un match remarquable, se trouvaient déséquilibrés au moment de shooter ou bloqués in extremis par un Gonzalès ou un Firoud peu soucieux de la forme, mais terriblement efficaces sur l'homme.

Néanmoins, au cours de cette mi-temps, c'est un Niçois qui s'imposa le plus à l'attention, en la personne de l'intérieur gauche Hjalmarsson, qui prépara « de pied de maitre » de nombreuses offensives, en utilisant tour à tour son ailier gauche Ben Tifour et son ailier droit Lefter. Hjalmarsson, comme Baratte, manqua de réussite. Après la reprise, Lille domina encore. C'est alors qu'on fut surpris de voir Strappe, très réservé avant le repos, se livrer beaucoup plus et foncer balle au pied vers les buts niçois. Belver dut s'attacher aux pas de l'avant international, qui parvint cependant à marquer deux buts en quelques instants, tandis que le jeu de Hjalmarsson suivait une courbe descendante.

Lille avait mérité ses deux buts. On ne discutait plus de son succès, surtout quand Jensen ajouta un point à l'actif de son camp. Les Niçois furent beaux joueurs. Menés par 3 buts à 0, ils ne s'inclinèrent pas et attaquèrent avec conviction une position qui paraissait imprenable. Les Lillois, surpris, s'affolèrent et encaissèrent deux buts du petit ailier turc Lefter.

Trois à deux, les Lillois serrèrent leurs lignes, défendant le terrain pouce à pouce. Ruminski effectua de fort jolis arrêts et, alors qu'il ne restait plus que quelques minutes à jouer, le portier lillois, spécialiste des longs dégagements, traversa le terrain d'un formidable coup de botte. Strappe suivait le ballon et, d'un coup de tête, battit une nouvelle fois Landi, gêné par deux de ses coéquipiers.

C'était le coup de masse pour Nice; il n'y avait plus rien à faire...

Les Lillois sont tous à féliciter pour le courage dépensé du début à la fin du match, mais, parmi eux, il convient d'indiquer que Strappe, Baratte, Jensen, Van der Hart et Ruminski furent les principaux artisans du succès acquis par l'équipe. Du côté niçois, Hjalmarsson, Firoud, Bonifaci, Lefter primèrent leurs camarades parmi lesquels Huguet et Cuissard furent décevants.

L'arbitrage de M. Lequesne, enfin, fut médiocre.

La défense de Saint-Etienne connnut des moments difficiles, et, à deux reprises, le demi centre Dececco sauva son camp alors que le gardien de but Jacquin était battu. Ci-dessus : la barre transversale évite le pire aux Stéphanois sur un tir de Fontaine. De g. à dr. : Fontaine, Curyl, Ferry, Jacquin, Wicart, Dececco (5), et Fernandez, tête levée, qui suit la trajectoire.

RETROUVERONT EN DEMI-FINALES...

LILLE-NICE (4-2), à Colombes. Jouant avec autorité contre le vent, mais sans marquer, puis, prenant l'avantage avec aisance quand ils bénéficièrent à leur tour des rafales, les **Lillois** ont imposé leur style puissant. **Firoud** dégage d'une façon acrobatique devant le **Nordiste Dubreucq**, dont le masque volontaire indique l'intensité de la lutte. A droite : le **Niçois : Belver.**

L'ailier gauche lillois Vincent fut à l'image de ses partenaires de l'attaque : vif, direct, opportuniste. Ici, il dispute la balle à Firoud. A g. : Baratte et Huguet. A dr. : Gonzalès.

Strappe a tiré en force; la balle a heurté le poteau et pénétré dans les filets; Landi la ressortira du poing, mais Vincent l'expédiera enfin dans la cage. L'arbitre n'avait pas sifflé.

...NANCY ET TROYES, AUTRES ÉTOILES

NANCY APRÈS AVOIR ELIMINÉ GRENOBLE GUIGNE LA FINALE

LYON. — De très nombreux supporters de Grenoble s'étaient rendus à Lyon pour encourager leur équipe. Ils espéraient que le sort lui serait favorable, d'autant plus que l'entraîneur Lacoste avait réussi en 1947, puis en 1950 à hisser sa formation en demi-finale de la Coupe de France. Or, on était en 1953, et ils escomptaient que le cycle normal serait respecté.

Au début du match, les événements tournèrent en faveur de Grenoble. Nancy jouait avec le soleil dans les yeux, et les défenseurs lorrains surpris par le départ rapide des Dauphinois concédèrent quatre corners dans le premier quart d'heure. Nancy se reprit alors et inquiéta à son tour Nagy. Ce dernier arrêta à bout portant un essai de Nunge (18e) puis une tête de Lorenzo (20e). Avant le repos, Grenoble obtint un but par son avant centre Figved, mais ce dernier avait marqué de la main, et l'arbitre annula naturellement ce point.

La seconde mi-temps fut celle de Nancy. Le demi centre Mindonnet, devenu ailier droit au bout d'une demi-heure de jeu (blessé), ouvrit le score à la 52e minute en lobant le goal grenoblois Nagy. Dès lors, les Dauphinois se montrèrent moins confiants et c'est très normalement qu'à la 67e minute Lorenzo marqua un second but en reprenant de la tête un coup franc.

Dès lors, le match était joué et Grenoble doit s'estimer heureux de n'avoir concédé aucun autre but durant le dernier quart d'heure.

Nancy qui possède une excellente attaque demeure avec Lille l'un des vainqueurs possibles de la Coupe 1953, à moins que les deux équipes ne soient opposées le 26 avril.

NANCY-GRENOBLE (2-0), à Lyon. C'est en seconde mi-temps que Nancy parvint à construire sa victoire. Lorsque Lorenzo marqua le 2e but, Grenoble baissa de pied. Malgré l'intervention de Kadmiri (à terre), Belaid a dévié le ballon en direction de Deladerrière (à dr.).

FACE AU STADE FRANÇAIS, LES TROYENS SOUS LA CONDUITE DE

STRASBOURG. — La rencontre Stade Français-Troyes apparaissait, avant le coup d'envoi, comme très équilibrée. Malgré les absences de Guérin et de Colonna, les Parisiens bénéficiaient tout le même du pronostic favorable, parce qu'ils représentaient la première division.

Au dernier tour, le « onze » de Courtois s'était signalé à l'attention en éliminant Monaco. Il mérite à nouveau les honneurs de la journée car il a nettement battu le Stade (3-0).

Les Troyens, dès le coup d'envoi, partirent à l'attaque et le goal parisien Mallet dut intervenir à deux reprises avant de s'incliner à la 8e minute sur un très beau tir de Guinard.

Mis en confiance par cette réussite, les joueurs de seconde division se permirent de malmener leurs adversaires et d'imposer leur jeu.

A la 25e minute, Winckler shootant dans sa foulée marqua un second but en faveur de son équipe et c'est sur le score de 2 à 0 que fut sifflée la mi-temps.

Les 45 dernières minutes confirmèrent les excellentes dispositions de l'équipe troyenne et Wadoux, sur un service impeccable de Flamion, assura le succès de ses couleurs.

La formation de Courtois, éliminée de la course aux trois premières places du championnat de seconde division, a reporté tous ses espoirs sur la Coupe. Les Troyens qui parvinrent déjà en demi-finale en 1950 et furent battus par Reims (futur vainqueur de l'épreuve), espèrent cette année aller jusqu'en finale.

La défense de Courtois est le point fort du « onze ». Malgré l'absence de son demi centre titulaire, Pordié, elle a parfaitement justifié sa réputation, et l'ex-rémois Abénoza, dans les buts, se montra bien inspiré.

L'attaque, souvent réputée pour son inefficacité, a démontré que, dans un bon jour, elle était capable d'exploits. Flamion, capitaine de Troyes, est un stratège dont le rôle est prépondérant. Devant le Stade, il a réalisé un grand match.

TROYES-STADE FRANÇAIS (3-0), à Strasbourg. Les Troyens ont dominé le Stade, dont la défense fut souvent en difficulté. Une action de l'avant centre Delcampe (à genoux) est stoppée par le demi stadiste Brezniak. A gauche, on reconnaît Wadoux. A droite : Vernier.

DES QUARTS DE FINALE

Le goal de Grenoble, Nagy, réussit de brillantes interventions lorsque Nancy, un moment dominé, reprit le contrôle des opérations. Il a arrêté le ballon et s'apprête à dégager devant Teysseire, Mindonnet et Belaid (de gauche à dr.).

Nagy s'est détendu et parvient à repousser du poing le tir d'un attaquant de Nancy. Szabo considère avec inquiétude l'intervention de son portier tandis que derrière lui Mindonnet, devenu ailier après sa blessure, suit l'action des yeux.

FLAMION, ONT MENÉ LE JEU A LEUR GUISE

Le gardien de but de Troyes, l'excellent Abenoza, se baisse et ramasse la balle devant l'inter droit du Stade Français Dombeck, qui avait shooté en dépit de l'opposition de Ferrad. Au fond, le Troyen Czapski. A gauche : Pietrzyk.

APARTÉS

● *Louis Gérardin s'est promis de courir encore deux ans. Il veut, en effet, établir un record : totaliser le jour de sa retraite 25 ans de professionnalisme ! Sa première licence « pro » remonte à 1930.*

● *Le bureau de la Fédération Française des Sociétés d'Aviron est prêt à démissionner en bloc si les démarches entreprises auprès de la D.G.S. pour le règlement de subventions ordonnancées depuis décembre 1952 et destinées au renouvellement du matériel n'aboutissent pas.*

● *La situation de Pierre Barbotin est plus solide qu'on ne le suppose dans la maison de cycles qui l'emploie : le propriétaire de la marque n'oublie pas que le vainqueur du National 50 a refusé, alors qu'il était la grande vedette du moment, des offres très importantes de deux firmes concurrentes.*

● *Exiger des constructeurs de voitures de série une prime de cent francs par voiture fabriquée afin de faciliter la construction d'une voiture de course française, tel est le but poursuivi par le Groupe Automobile du Parlement et par le Fonds de Course. L'idée, pour généreuse qu'elle soit, provoque des réticences de la part des constructeurs qui cherchent au contraire à économiser sur tous les postes qui conditionnent le prix de revient d'une voiture.*

● *Le Stade a accepté la constitution d'une entente Stade-Racing pour pouvoir jouer contre Milan en nocturne au Parc des Princes. En échange, le Racing a concédé deux dates en mai aux Stadistes qui pourront utiliser seuls les installations électriques du Parc pour jouer contre deux clubs de leur choix.*

7 JOURS DE SPORT — DU 23 MARS AU 29 MARS 1953

AUTOMOBILE Les capitaines Crespin et Heurtaux, sur Delahaye 235, pneus Dunlop, ont couvert le trajet Le Cap-Alger en 10 jours 5 h. 15', améliorant le précédent record de 23 h. 39'.

AVIRON Le 99e match Oxford-Cambridge a été remporté par Cambridge qui a battu son rival de 8 longueurs et remporté ainsi sa 54e victoire.

BASKET-BALL Les Etats-Unis ont remporté le tournoi militaire d'Amsterdam devant l'Egypte qui bat la France au goal average, la Belgique, la Hollande et le Luxembourg. L'équipe française a parfaitement joué et sa victoire sur l'Egypte (70-68) souleva l'enthousiasme. Elle dut par contre s'incliner devant les U.S.A. (45-68) et la Belgique (55-57).

● Le P.U.C., battant le Stade Français, 79-51, et Championnet, battant l'Avia, 68-59, se sont qualifiés pour les demi-finales du championnat de Paris.

BOXE A Wagram, Germinal Ballarin, battu aux points par Barthélémy, a manqué sa rentrée. Legendre et Authier ont fait match nul, ce même soir, après un joli combat.

● A New-York, Paddy Young a battu Ernie Durando aux pts en 12 rounds.

CATCH Au Palais des Sports, Gonzalès a battu Von Schober.

CYCLISME Le « régional » Hoyos a gagné le Tour de Colombie devant Beyaert.

● Léopold Alibert, ex-directeur sportif d'Antonin Magne, est mort.

CYCLO-CROSS Roger Faucheux a gagné le prix organisé à Clamart au profit de son frère Henri Faucheux, actuellement malade, en battant Rondeaux de 3 secondes.

FOOTBALL La Belgique, en battant la Grèce par 1 à 0, a enlevé le tournoi international militaire d'Ankara.

● Dans le championnat d'Amérique du Sud, à Lima, le Pérou a battu le Brésil, 1-0, et le Chili a triomphé de l'Equateur par 3 à 0.

● L'armée britannique a enlevé le Challenge Kentish devant la France et la Belgique.

NATATION A Lyon, Blioch et Boiteux ont fait match nul : Blioch a gagné le 100 m. en 1' 1" 1 et Boiteux le 200 en 2' 24" 5.

POIDS ET HALTERES Le champion olympique des poids moyens, le Russe Lomakine, a battu le record du monde de l'épaulé-jeté à deux bras, avec 170 kg. 500.

SKI Claude Penz a enlevé le slalom de la Molina, devant Senger et Gartner, tandis que Marysette Agnel triomphait de ses rivales.

● Le slalom spécial du Grand Prix de Printemps, à Meribel-les-Allues, a été gagné par le Suisse Georges Schneider et par la Française Lucienne Schmitt-Couttet.

TENNIS DE TABLE Aux championnats du monde disputés à Bucarest, Roothoft a battu Dolinar par 3 sets à 0, mais il a dû s'incliner en quart de finale devant le Hongrois Sido. Par contre, Lanskoy a été dominé par le Hongrois Koczian.

VOLLEY-BALL A Lisbonne, le Portugal a battu la France, privée de Dujardin.

Les nécessités de l'information nous contraignent à remettre à la semaine prochaine la suite de notre enquête « Quelle est la meilleure formule pour le Championnat de France cycliste sur route » et notre rubrique « Que voulez-vous savoir ?». Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

JEUNE DE LA CENDRÉE, ENTRAINE-TOI AVEC MARCEL HANSENNE

DEBUTANT, te voilà maintenant un peu plus léger, car tu craignais que la course à pied fût un exercice tellement compliqué, tellement scientifique et, par conséquent, tellement obscur, que tu désespérais (1). Or, tu découvres avec ravissement qu'il n'en est rien. Ouf ! quel poids en moins...

Jusqu'ici, j'ai essayé d'être clair et je vais m'efforcer de continuer. J'ai encore des choses à te dire, des choses très simples, tu verras, qui n'ont aucun rapport avec l'angle idéal que doit former le petit doigt en course ou autres balivernes de ce genre. Je laisse à une catégorie de professionnels le soin de vendre ces outres gonflées de vent.

- **Connais toi toi-même**
- **Ne sois pas un robot**
- **Aie une vie normale**
- **Ecoute ton entraîneur**

Sur la ligne de départ : sois calme, n'imite pas tel ou tel champion, sois toi-même !...

Mauvais départ : Ta jambe arrière, qui doit pousser ton corps en avant, est partie la première.

Voilà un bon départ. La jambe avant a mordu la première la cendrée. Vois la différence !

Deviens toi même

Tu as vu courir des champions, tu as tout lu d'eux, ou du moins tu le crois; leurs photographies ornent les murs de ta chambre. Prends garde que cette admiration n'aille trop loin. Tu as remarqué, par exemple, que Gaston Reiff court de telle manière, et comme il est pour toi le plus valeureux champion de ces dernières années, tu auras fatalement tendance à copier, ou son style, ou sa façon de s'entraîner, ou son régime alimentaire. Quelle erreur ! Aux Jeux Olympiques, nous avons vu plusieurs centaines de champions fouler la cendrée et il n'y en avait pas deux qui se ressemblaient. Il est bon, certes, de tout connaître de ceux qui reculent sans cesse les limites humaines. Mais si tu observes attentivement ce qu'ils ont fait les uns et les autres, tu verras que ce qui les rapproche avant tout C'EST LE TRAVAIL. Le meilleur conseil que je puisse te donner est le suivant : APPRENDS A TE CONNAITRE COMME TU AS APPRIS A CONNAITRE CEUX DONT TU AS FAIT TES HEROS. Que leur ténacité, leur persévérance, leur cran te servent d'exemple, de préférence à l'angle plus ou moins ouvert de leur foulée ou au choix de leurs aliments.

Deviens toi-même, c'est-à-dire, pars à la recherche de ta propre personnalité, et quand tu l'auras trouvée, cultive-la sans cesse.

Cependant, il est des recommandations d'ensemble dont tu dois tenir compte ; certaines sont assez anodines, c'est vrai, mais tu ne dois pas les ignorer. Je vais te les livrer pêle-mêle...

Les chaussures à pointes

Il fut un temps où l'on prétendait qu'elles devaient serrer les pieds si étroitement qu'il s'ensuivait une souffrance presque intolérable. Cela aussi est à ranger au musée de l'athlétisme. Choisis-les plutôt juste à ta pointure et contrôle la souplesse du cuir qui doit être très grande. De bonnes chaussures à pointes sont celles que l'on peut plier en deux dans les deux sens. Elles doivent être légères aussi. Quant aux pointes elles-mêmes, évite de les choisir trop longues. Avant une course, vérifie toujours si tes lacets sont solides, enduis de talc l'intérieur des bouts de pied en peau de chamois qui te protégeront des blessures.

Te voilà sur la ligne de départ

Tu t'es échauffé pendant trente minutes, une heure avant ton épreuve, bien couvert, en ayant pris soin de revêtir un maillot d'entraînement que tu as changé pour un autre, bien sec, quelques instants avant que le starter t'appelle. Avant de te rendre à la chambre d'appel, tu as couru de nouveau, lentement, pendant quelques minutes, afin d'être prêt pour l'effort que tu vas accomplir. Si tu pars à genoux (sprinter et parfois coureurs de 800 et de 1.500 mètres), tu sais que tes premières foulées doivent être courtes (sans exagération cependant; il est des coureurs qui restent quasiment sur place, à piétiner comme ils le font). Si tu pars debout, place sur la ligne de départ la moins puissante de tes jambes, celle dite « d'appel » restant en arrière. C'est cette jambe arrière que tu propulseras brusquement, tandis que l'autre mordra la cendrée la première.

Presque tous les coureurs font machinalement le contraire. Leur jambe arrière est celle qui effectue la première foulée. C'est une erreur.

La meilleure place est, en principe, la deuxième, LEGEREMENT A L'EXTERIEUR DE LA CORDE, l'épaule gauche à quelques centimètres de l'épaule droite de celui qui mène. Mais si tu n'as pas réussi à te mettre immédiatement en excellente position, ne t'affole pas.

Ne te laisse pas enfermer dans le peloton

Dans un 800 et bien plus encore dans un 1.500 on a le temps de se retrouver. Evite surtout de te laisser enfermer à la corde, car il te serait impossible de te dégager au moment décisif de la course. Si quelqu'un décide de démarrer brusquement en plein virage alors que tu viens de te laisser bêtement enfermer, la course est finie pour toi, à moins que tu ne sois supérieur à tes adversaires, et dans ce cas toutes les tactiques te seront bonnes. A tout prendre, il vaut mieux, si tu as manqué ton départ, éviter de t'infiltrer à la corde dans l'espoir de remonter. Fais-le seulement si l'allure est très rapide et que des « trous » se présentent. La bonne place, dans un 800 et un 1.500, est celle qui permet de pouvoir répondre immédiatement à toute attaque.

Evite de partir trop vite

Il y a deux catégories de coureurs. Ceux qui adorent mener et ceux qui adorent suivre. Il y a également ceux pour qui il est indifférent de mener ou de suivre. Apprends, en tout cas, à connaître ton allure. Trop de coureurs de 800 valant 1' 55" passent à mi-course en 54" et s'effondrent ensuite. Certains se sont acharnés à le faire pendant des années, puis ont disparu, sans avoir rien compris.

Ne réponds pas, par conséquent, au démarrage de ces impatients que tu dépasseras tout à l'heure tranquillement, si tu possèdes la connaissance parfaite de ton « train ». En principe, la meilleure façon d'arriver au résultat final idéal consiste à étaler son effort. Autrement dit, si tu vaux 9' sur 3.000 mètres, ne passe pas au premier kilomètre en 2'45"; ta langue pendrait bientôt jusqu'au sol. 2'55" sont largement suffisants, puis 3'5", puis 3' au moins. Cela étant dit, il est évident que tu ne dois pas tomber dans l'excès contraire, c'est-à-dire ignorer complètement ce que font les autres. Une course est une chose assez complexe, mais qui trouve sa solution d'instinct. C'est à toi de juger si tu peux ou non suivre le train que t'impose un adversaire. IL NE FAUT PAS QUE TU DEVIENNES UN ROBOT QUE PREOCCUPE UNIQUEMENT LA LUTTE CONTRE LE TEMPS.

La course est une chose profondément HUMAINE ET VIVANTE.

Démarre sec

Encore 250 mètres à courir. Tu sais que celui qui mène n'est pas un bon finisseur et qu'il est déjà vaincu parce qu'il n'a pas réussi à s'en aller tout seul. Tu sais aussi que, derrière toi, un rival devient de plus en plus dangereux au fur et à mesure que la dernière ligne droite approche, car il est irrésistible au sprint. Toi, tu es un coureur mixte, assez fort au « train » pour suivre des garçons qui aiment ça et, d'autre part, un sprint long n'est pas pour te faire peur. C'est donc le moment de tenter ta chance. Mais si tu te décides à démarrer, fais-le brusquement pour jouir de l'avantage de la surprise. Ne crois pas que, pour aller plus vite, il te faille allonger ta foulée. Au contraire, raccourcis-la un peu. C'est en précipitant le rythme de ta foulée que tu obtiendras l'accélération la plus efficace et la plus économique.

Après une compétition

Renfile immédiatement ton survêtement. Si tu as gagné, attends qu'on t'appelle pour aller chercher ton prix et si tu fais partie des perdants qui sont plus nombreux, marche un peu, ou mieux encore, cours pendant quelques minutes, tout doucement pour retrouver progressivement ton calme. Puis, va à la douche. Le soir, bois de l'eau minérale en quantité abondante (un litre dans la soirée, à intervalles réguliers) et, le lendemain, bois encore, car l'effort t'a déshydraté. Tu élimineras une partie de cette eau au premier entraînement, ainsi que les toxines dont tes muscles se sont chargés. Un coureur en bonne condition physique est un coureur qui sue beaucoup.

Avant une compétition

Mange très légèrement, quatre à cinq heures avant le départ selon que ton estomac assimile vite ou lentement. VIS NORMALEMENT, SANS EXCES. Que faut-il manger ou boire ? Surtout ne te crois pas obligé de suivre un régime très strict. Si tu digères mal la classique purée de pommes de terre qui est servie traditionnellement aux athlètes avant une épreuve, refuse-la. Elle ne te fera pas courir plus vite. En ce qui me concerne, la purée de pommes de terre était le plat qui « passait » le moins bien. La manière de s'alimenter est affaire purement personnelle. Jean Vernier avait un estomac d'autruche, tandis qu'un radis déréglait Jacques. Il y a des coureurs qui peuvent boire indifféremment deux verres de vin ou deux verres de lait, et pour eux le résultat est le même sur la cendrée. J'étais de ceux-là et Jean Vernier aussi. Jamais je n'ai consenti à suivre un régime et, si l'on m'avait contraint à le faire, je crois bien que ma carrière eût été extrêmement brève. Suivre un régime ne correspondait pas à mon tempérament et il n'eût servi de rien puisque j'assimilais toutes choses avec un égal bonheur. Mais ne te crois pas autorisé à faire de même.

Là encore, il est surtout important de se connaître. Il ne faut tomber dans aucune exagération ni en faveur d'un régime, ni contre celui-ci. En faisant campagne en faveur de l'athlétisme d'une manière intransigeante (ni vin, ni sauces, ni je ne sais quoi encore), on fait de l'athlétisme le plus rébarbatif des sports, alors que cela n'est vraiment pas nécessaire, conviens-en. On peut très bien faire de l'athlétisme en vivant normalement. Seuls l'alcool et le tabac sont à prohiber absolument. TU PEUX TE BAIGNER. Les bains sont, en principe, interdits formellement, je ne sais pourquoi. Certes, un séjour prolongé dans l'eau est à éviter, mais on peut sans inconvénient se baigner dix minutes par jour. La condition la plus importante, c'est de savoir nager.

Ecoute ton entraîneur

Je te dis tout cela sans te connaître, parce qu'il y avait des choses qui méritaient d'être dites, mais il existe quelqu'un qui est à même de te conseiller beaucoup mieux que je ne pourrais le faire, car il sait comment tu vis et qui tu es. Ce quelqu'un, c'est ton entraîneur. Je t'en conjure : aie toujours confiance en lui. Si je n'avais pas écouté aveuglément Gaston Meyer, mes résultats auraient été beaucoup moins bons. L'amitié et la confiance sont des atouts aussi importants que la vitesse et la résistance. Celui qui t'entraîne ne le fait que parce qu'il a de la sympathie pour toi. C'est ce sentiment seul qui le guide. Montre-lui donc que tu n'es pas un ingrat. Crois-moi : l'émotion que tu liras dans son regard après une victoire vaut toutes les récompenses du monde.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports » depuis le numéro 396. — Reproduction, même partielle, strictement interdite.

Prochainement :

L'ENTRAINEMENT DE 5 COUREURS DE 800 MÈTRES DE VALEUR DIFFÉRENTE

EMBROCATION SIAMOISE
Vendue exclusivement dans les Pharmacies

PUBLICITE EXCLUSIVE
O.P.G., 46, rue de Lille, Paris (7e)
Tél. : LITtré 15-44.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC
Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

TARIF DES ABONNEMENTS
6 mois ..... 800 fr.
1 an ..... 1.600 fr.

C.C.P. Paris 5.390.08
Abonnements :
12, r. du Croissant, Paris-2e
Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Direct.-gér. : MM. VERRIERE et MASSOT.
Siège soc. : 124, r. Réaumur, Paris-2e
Grav. et impr.
E. Desfossés
Néogravure,
13, quai Voltaire
Paris.

OJD VERITE EXACTITUDE DIFFUSION · PUBLICITÉ

Ce sprint irrésistible de Robert Desbats a mis le point final aux deux cents kilomètres de bataille du Critérium National

La véritable bataille du Critérium National de la Route s'est jouée, comme chaque année, dans les côtes de la vallée de Chevreuse, mais c'est à Versailles que Desbats a provoqué la décision. Loof, puis Dupont ont tenté de s'enfuir dans le mur de Picardie, ils n'ont pu, pourtant, réussir à décramponner Bernard Gauthier et Desbats, camarades de marque. A l'entrée sur la piste rose du Parc des Princes (ci-dessus), Bernard Gauthier emmène à fond Desbats, que suit Dupont et, plus loin, Loof. Le National 53 a vécu : Desbats (ci-dessous) a débordé Dupont dans la ligne droite et, en grimaçant, il gagne très largement.

GILBERT LOOF, SEUL, A DÉFENDU LA JEUNE GÉNÉRATION JUSQU'AU BOUT

Par Gaston BÉNAC

EH bien, non ! les espérances concernant les jeunes ne se sont pas réalisées. Si l'on admet que Jacques Dupont n'est pas un « tout nouveau » et doive être classé dans la catégorie des demi-jeunes, il faut convenir que, seul, Gilbert Loof, l'enfant des environs de Creil, a défendu, et cela jusqu'au bout, la meute des « espoirs », dont les dents étaient longues sans doute au départ, mais hélas ! les muscles pas encore assez résistants.

La victoire de Robert Desbats au sprint sur Jacques Dupont, extrêmement brillant et fort bien revenu malgré une crevaison, prouve que le Bordelais reste un grand « finisseur », l'homme des fins de courses mouvementées. Mais Desbats ne fut qu'un attentiste d'occasion puisqu'il participa à une des premières échappées et qu'il compta parmi le groupe de chasse d'après Etampes, celui qui livra l'avant-dernière et la dernière bataille.

Sa victoire n'est donc pas un succès immérité, dicté par les circonstances. De loin s'en faut...

LES 4 PHASES DU CRITÉRIUM

Ce Critérium fut animé et intéressant de bout en bout, avec ses matches poursuites incessants en plaine et dans les côtes, matches qui très souvent ressemblaient à un handicap dans lequel Louison Bobet, Géminiani, Deledda auraient occupé les postes de « scratchmen ».

Il comporta quatre phases : les échappées du début, l'envol d'après Melun, le démarrage de Varnajo suivi de Loof avant Dourdan et la phase finale imprévue, la contre-attaque de Buc au Parc des Princes.

Evidemment celle-ci fut la plus belle et la plus productive, mais l'exploit de Varnajo et celui de Loof furent les plus fous. Et la foule aime bien les garçons qui ont la tête près du bonnet, couronnée d'un beau panache. Or sur ce point, l'enfant de la Vendée n'a rien à envier à quiconque.

Il fut l'attaquant numéro « un » comme Gilbert Loof fut l'homme du jour, celui qui ayant participé à toutes offensives, aurait gagné aux points s'il y avait eu un classement basé sur la régularité.

De bout en bout nous vîmes dans le groupe de tête, quel qu'il soit, le maillot bleu ciel de l'aspirant de 24 ans, inscrit sur le registre du Cyclo Club Creillois. Mais le « bombardier vendéen », s'il sapa, par ses démarrages, les forces de plus d'un de ses compagnons de fuite, et le solide Loof se laissèrent rejoindre par quelques-unes des vedettes du dernier quart d'heure.

ILLUSIONS DISSIPÉES

C'est, en effet, de Versailles au Parc des Princes que se joua la première place, entre les ténors attardés qui se déchaînèrent alors que l'on croyait l'épreuve courue.

Les jeunes n'ont pas encore la distance dans les jambes : il leur manque aussi le métier et ils ne savent pas doser leurs efforts. Cela viendra; on ne devient pas un champion en quelques mois.

Après Paris-Côte d'Azur et le Tour d'Algérie on se nourrissait d'illusions. Le Critérium National est venu, fort à propos, remettre les choses au point. Les jeunes pleins de qualités ne sont pas encore tout à fait « mûrs » pour les grandes réalisations. Certains ont cru pouvoir brûler les étapes; le Critérium organisé par « France-Soir » et « l'Equipe » les place dans la salle d'attente, qui ne doit pas être la salle de découragement.

LES MINUTES DE VÉRITÉ

Les anciens trop tôt enterrés ont relevé la tête et Louison Bobet, convenant qu'il était loin d'être en aussi bonne condition physique que l'an dernier, à pareille époque, expliquait :

— Je crois, malgré tout, que si je n'avais pas été aussi marqué par les poulains d'Antonin Magne, j'aurais pu revenir à temps.

En fait, l'ancien vainqueur du Critérium ne fut pas le plus brillant des contre-attaquants de Chateaufort, démontrant toutefois sa classe intacte et ses possibilités qui s'annoncent très grandes au cours de cette saison.

En tout cas, le Critérium a joué son rôle, un rôle nécessaire. Il a projeté une certaine clarté sur l'ensemble des routiers français, alors que la veille nous semblions nous mouvoir en plein brouillard.

LES JEUNES ROUTIERS DEVRONT CONTINUER LEURS CLASSES

Nous avons retrouvé un Dupont brillant et appliqué, un Bernard Gauthier procédant par coups de boutoir, un Deledda et un Géminiani qui conservent la cadence sans efforts, un Antonin Rolland qui fera encore parler de lui cette année mais qui fléchit, sur la fin, un Redolfi prêt à rejouer les premiers rôles, un Renaud sans panache mais régulier et bien placé, un Meunier qui se donne en entier puis paie ses efforts, un Laurédi qui garde le contact avant de passer à l'action, enfin un Lucien Teisseire combatif et excellent jusqu'au moment de sa crevaison.

Cherchons maintenant quels sont les jeunes qui, après Loof, purent résister à la contre-attaque des anciens : je ne trouve que Siguenza, Tonello, Bober, Dacquay.

Quant aux autres, si certains d'entre eux ont des excuses à invoquer (mais je n'aime guère ouvrir ce chapitre) la plupart devront continuer à faire leurs classes, sans désespérer le moins du monde. Ils ont lancé un défi aux anciens, ils l'ont perdu. A charge de revanche dans quelques mois.

Le départ du Critérium National 53 vient d'être donné à Sèvres et la file des concurrents s'étire dans la première côte du parcours. C'est le rendez-vous printanier.

Dès le début de la course, Bobet, vainqueur en 51 et 52, fut l'objet d'une étroite attention de la part de ses rivaux. Deledda, Robic, Pierre Michel et Geminiani l'observent.

CRITÉRIUM
NATIONAL DE LA ROUTE
1er R. DESBATS sur cycles MERCIER
et dérailleurs avant et arrière
SIMPLEX
CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

LE CLASSEMENT

1. Robert DESBATS, sur cycle Mercier, pneus Hutchinson, les 224 km. en 5 h. 55' 6" (moyenne 37 km. 841) ; 2. Jacques Dupont, à 3 l.; 3. Loof; 4. B. Gauthier, m.t.; 5. Louis Bobet, en 5 h. 55' 22"; 6. A. Rolland; 7. Geminiani; 8. Telotte; 9. Deledda; 10. Cieleczka; 11. Renaud, tous m.t. que Bobet; 12. Siguenza, en 5 h. 56' 54"; 13. Redolfi; 14. Varnajo; 15. Baffert; 16. Meunier; 17. Lauredi; 18. Tonello; 19. Pezzuli; 20. S. Bober; 21. Dacquay; 22. Vitetta; 23. Blusson, en 5 h. 59' 33"; 24. Sciardis; 25. Rémy, etc.

Les troupes de l'ancien champion Antonin Magne se groupèrent, dès le matin, à l'avant, marquant ainsi leur désir de contrôler les faits et gestes de leurs adversaires. Alain Moineau mène devant Gauthier et Rioland.

"CRITERIUM NATIONAL" 1er DESBATS, 4e B. GAUTHIER sur cycles
MERCIER
Boyaux HUTCHINSON, dérailleur LE SIMPLEX, chaîne YELLOREX, tubes RUBIS
Cycles MERCIER, 60, rue Gutenberg, St-ETIENNE - Agents partout

EN ME REFUSANT UNE COURONNE DE QUATORZE DENTS, ANTONIN MAGNE M'A PERMIS DE RÉPONDRE A JACQUES DUPONT

Par Robert DESBATS

J'AI remporté — enfin — ma première victoire dans une classique routière et vous ne pouvez imaginer la joie qui s'est emparée de moi lorsque j'ai accompli mon tour d'honneur.

J'ai trente ans. Il était temps que j'apparaisse au premier plan du cyclisme français.

Le Critérium National est un peu ma course, et depuis 1950 je m'y suis toujours bien comporté : 5e en 1950, 3e en 1951, 4e en 1952. L'an dernier, il pleuvait et j'avais raté le virage de la rue du Commandant-Guilbaud où se jugeait l'arrivée.

Cette fois, la course m'a paru très dure, surtout en fin de parcours. Il est vrai que je m'étais dépensé au cours de la première échappée. Le vent m'a fait comprendre qu'il n'était pas nécessaire de passer si tôt à l'offensive, et c'est pourquoi je ne me suis pas mêlé de la seconde fugue. Ce n'est que dans la côte de Saint-Rémy que j'ai produit un effort pour rejoindre Geminiani et, tous deux, avec Bobet, Dupont et Siguenza, nous avons absorbé le groupe conduit par Meunier, dans Buc. A Versailles, j'ai provoqué la décision et j'étais ravi d'avoir Bernard Gauthier à mes côtés. J'étais décidé, d'autant plus que j'avais constaté la « mollesse » de Bobet.

Dans Picardie, après que j'eus rejoint Loof, à mi-côte, Jacques Dupont a tenté de s'enfuir et m'a pris une vingtaine de mètres, mais j'ai serré les dents dans la descente. A vrai dire, je craignais la redoutable pointe de vitesse de Dupont et je ne savais ce que nous réservait Loof, inconnu de nous. J'ai donc pris le parti d'inciter Bernard Gauthier à s'échapper, mais il ne le put. Alors, j'ai compté sur mon équipier pour m'emmener au sprint. Au Parc, Dupont a attaqué trop tôt, et il a commis l'erreur de changer de braquet, ce qui m'a permis de le déborder pour gagner assez facilement avec mon 50 × 15 (7 m. 11).

Je dois, en tout cas, cette victoire à Antonin Magne. Avant le départ, en effet, j'avais demandé à Le Moal, le mécanicien de la maison, de me monter une couronne de 14 dents dans la gamme de mes braquets et mon directeur sportif avait dit : « Non, 15 dents ce sera suffisant. » Grâce à lui, j'ai pu répondre à l'attaque de Dupont sur le ciment du Parc.

Je vais retrouver mon village natal de Saint-Aubin-du-Médoc (300 habitants). Depuis la mort de mon père, je vis là, en compagnie de ma mère, que j'aide à exploiter une ferme de 25 hectares. Ma victoire va assurer ma réélection au Conseil municipal du pays...

(Recueilli par R. M.)

A Draveil (34e km.), le peloton s'est fractionné. La bataille est commencée et une dizaine d'hommes roulent à vive allure. Rioland, le pistard, emmène Dupont, Loof et Gueguen.

Les dix ont adopté la formation en éventail. De g. à dr. : Darnauguilhem, Le Guilly. A. Lazaridès, A. Rolland, Moineau, Loof, Deprez, Tonello, Colette. L. Lazaridès est caché.

DE L'ÉGLOGUE AU DRAME

Par André CHASSAIGNON

LE Critérium National commence comme une églogue et se termine... mon Dieu, se termine comme une course cycliste, c'est-à-dire de manière haletante, échevelée, avec coups de théâtre, renversements de situation et pronostics en déroute.

Au départ, le Parc des Princes sent l'embrocation et le printemps. Les coureurs ont des maillots frais et les motards de presse des combinaisons pimpantes. Tout le monde s'inquiète de la santé de tout le monde. On s'est déjà retrouvé sur d'autres routes et d'autres parcours, mais la seule « reprise » qui compte, la vraie, ne peut avoir pour cadre que Paris et sa campagne.

Au sommet de la côte de Bellevue, l'ardoisier annonce « rien à signaler ». C'est un ardoisier insensible au paysage, indifférent à l'éclosion des coucous sous les futaies, fermé à l'hommage que ce Critérium rend à son insu au grand peintre Raoul Dufy, mort cette semaine.

Dufy s'intéressait à la musique et peu au sport. C'est dommage. Il eût rendu mieux que personne la joie d'une course cycliste au printemps, le papillotement des couleurs, les bouquets de vélos enchevêtrés au pied des arbres bourgeonnants ; les guidons chargés de jonquilles ; la foule stationnant dans les rues ; le buis des Rameaux, le scintillement des pédales, les oriflammes de Melun claquant au vent comme de petites hirondelles sur des fils télégraphiques, tout ce qui donne enfin à une compétition son charme allègre.

Il y a la course, bien entendu, qui se déroule à quarante kilomètres-heure. Mais seuls les échappés matutinaux pensent que le Critérium National commence à Draveil. Ils n'ont d'ailleurs pas tout à fait tort de le croire puisque, parmi les treize garçons qui pédalent à 30 secondes devant le peloton, il y en trois dont on reparlera en fin d'après-midi : Desbats, Loof et Jacques Dupont.

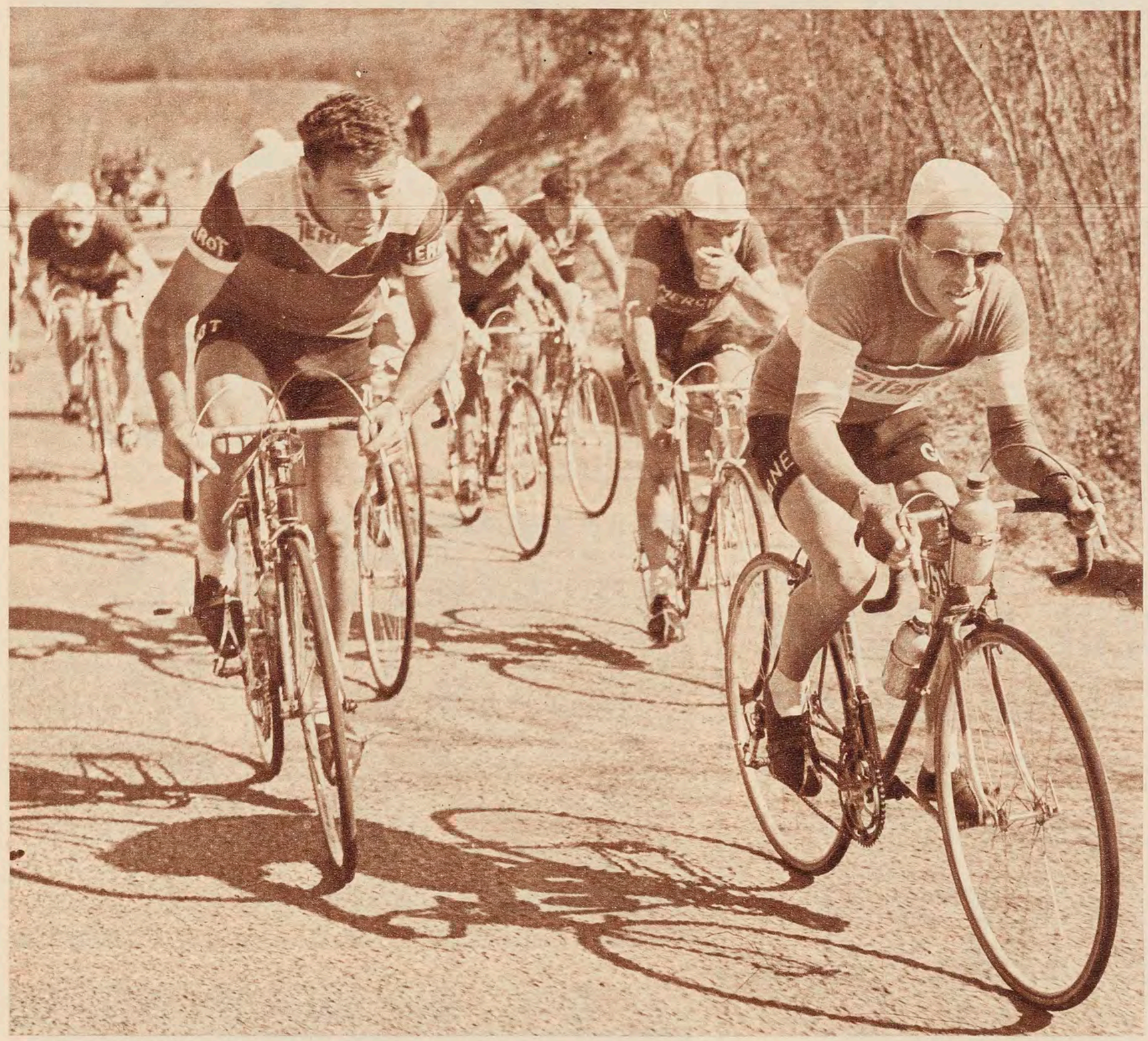
Nous n'en sommes pas à la technique. La forêt de Sénart prélude à la forêt de Fontainebleau, puis à la campagne plate, longue, en pleine mue, n'ayant pas encore tout à fait dépouillé les bruns de l'hiver pour se parer des verdures d'avril. De ci de là, quelques pêchers en fleurs posent une tache de rose sur l'ocre des labours. Le soleil chasse les nuages et s'installe enfin en triomphateur. Avec lui naît la course. L'églogue s'achève.

Colette, Moineau, nom d'oiseau, prénom de fille, font la transition entre l'idylle et le drame. Avec eux on revient brusquement à la course. Initiateurs de l'échappée décisive, ils nous ramènent enfin à l'essentiel : au Critérium National de la Route, « confrontation générale des meilleurs routiers français, professionnels et aspirants », comme l'explique le programme distribué aux suiveurs. Sous leur impulsion, le « National » prend forme. Qu'ils soient ensuite lâchés importe peu. Ils ont fait leur part de travail. Un peloton se forme, puis un second qui court après le premier. Bernard Gauthier et Varnajo s'échappent, Loof les rejoint. Sans y penser, nous sommes entrés dans la vallée de Chevreuse, cette vallée aux côtes desquelles s'agglutine ce que la France compte de plus compétent comme public en matière de cyclisme. A combien de champions se sont adressés ces bravos enthousiastes, ces coups de gueule encourageants hurlés par les foules de Dourdan, de Châteaufort, de Saint-Rémy-les-Chevreuse ? Pour l'heure, ils glorifient Varnajo et Loof qui, d'un même déhanchement, escaladent les pentes célèbres, partageant fraternellement l'effort et le contenu des bidons.

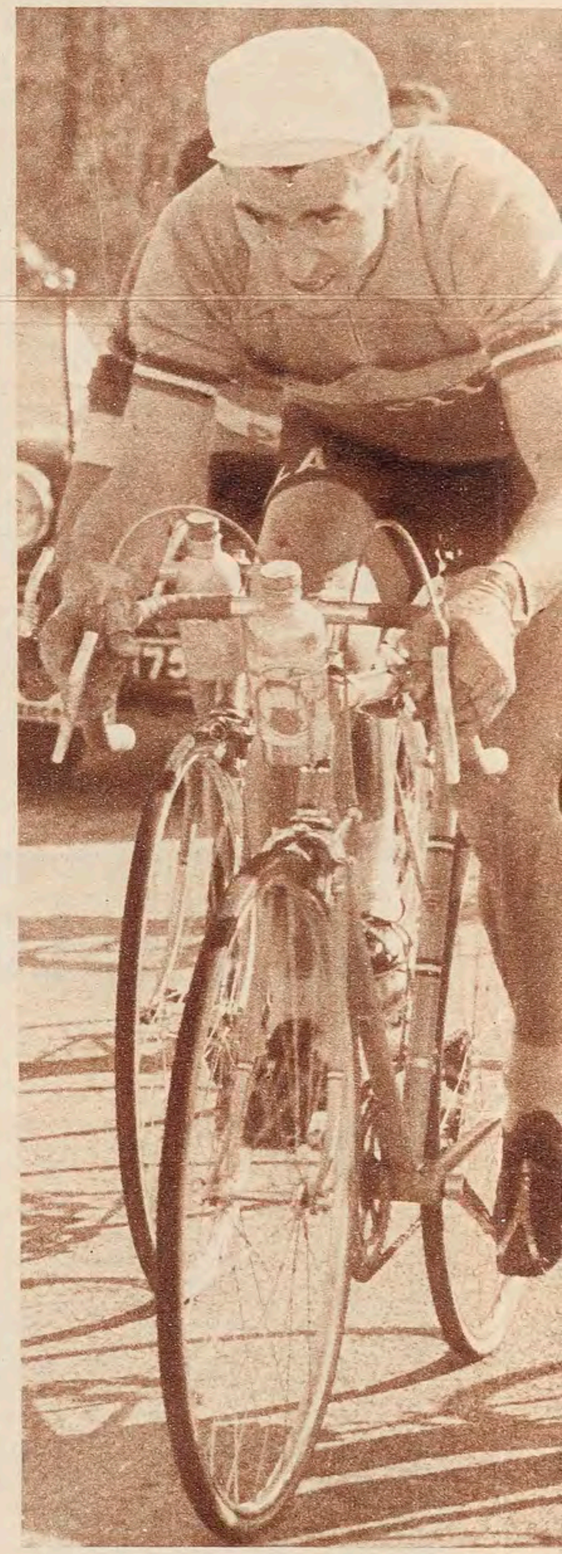
Derrière, d'autres ambitieux accourent, puis d'autres. La grande chasse est déclenchée, celle qui dresse les suiveurs dans les voitures klaxonnantes, entoure les coureurs d'une noire mêlée de motocyclistes et de photographes tordus sur le tan-sad pour prendre de plus près le bon cliché. Le drame est noué. La gorge sèche de poussière et d'anxiété, on suit la lutte des deux hommes contre leurs poursuivants. Dans un crissement de pneus, Versailles est absorbé. La côte de Picardie, la dernière du parcours, dresse le tremplin d'où l'on plonge sur le Parc des Princes. Le peloton y absorbe Varnajo et Loof. Fini pour le petit Varnajo, si souriant tout à l'heure et maintenant livré à toute la détresse humaine. On n'a pas le temps de s'attendrir. Quatre hommes foncent vers le ciment rose du vélodrome, mais, à cent mètres, un autre peloton revient que Bobet anime de la voix et du geste. Un virage, deux virages, une sorte de film accéléré dans la poussière, les cris, l'excitation de la fin de course. Une cloche tinte. Le maillot bleu et or de Dupont se détache sur la piste, le maillot violet de Desbats le dépasse, franchit la ligne. Desbats a gagné. On est à la fois content et un peu déçu. Desbats est gentil, mais souvent effacé. On aurait préféré un vainqueur dont le nom chante mieux et qui soit à la hauteur de cette fin de course émouvante, hachée, épique, ou un « tout neuf » dont on puisse exalter la triomphale jeunesse. Ce sera pour une autre fois.

D'autres coureurs composent maintenant le peloton de tête. Le jeune Loof, très en verve, mène la danse devant L. Teisseire, A. Rolland (à droite), Cieleczka, B. Gauthier.

L'EMPOIGNADE DE CHEVREUSE A ÉTÉ DOMI



Robert Varnajo fut l'attaquant N° 1 du Critérium National. Toujours ardent à la lutte, il stimula ses compagnons d'échappée, qu'il usa peu à peu, en raison de sa supériorité. Dans une petite côte, après Etampes, on le voit (à droite) grimper posément tandis que ses rivaux s'accrochent.



Une dangereuse contre-attaque a fait jaillir que
duire l'écart en emmenant Jacques Dupont (à d

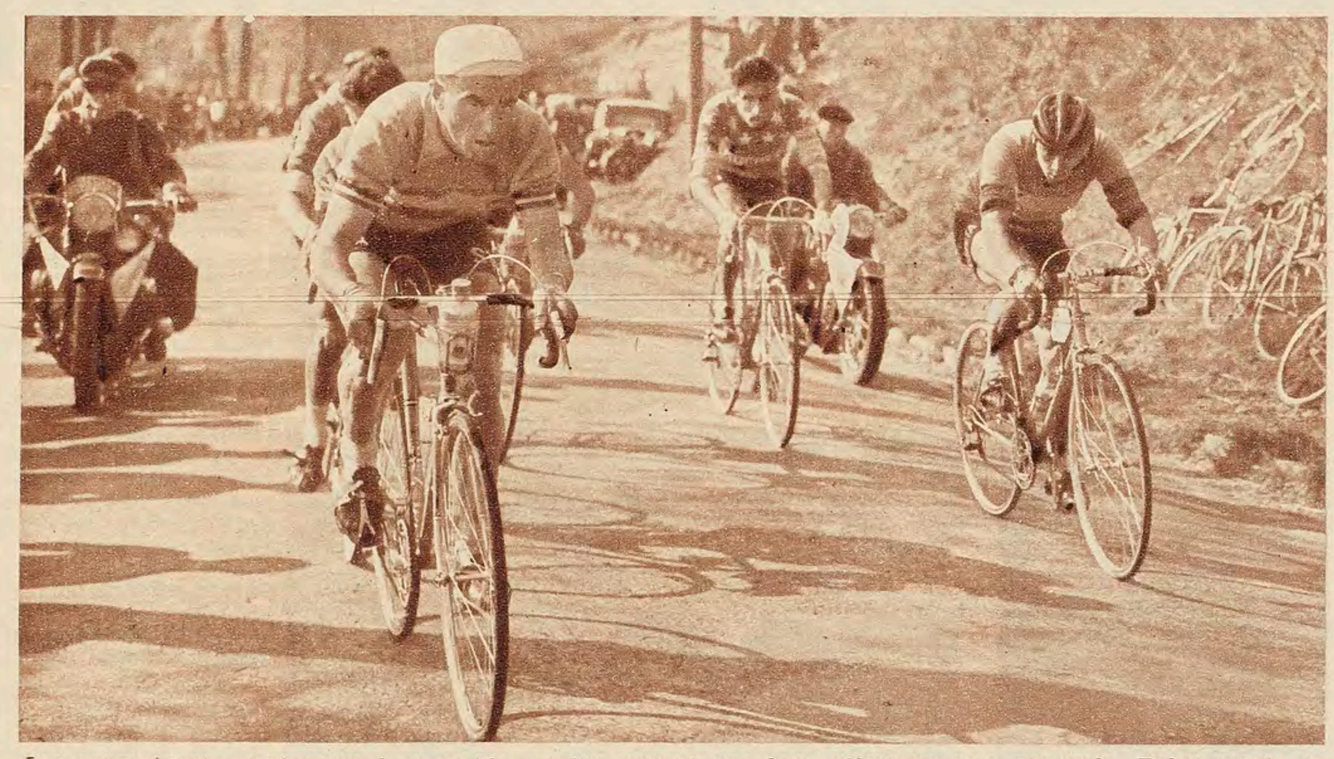
Varnajo a tenté de s'enfuir seul avant d'aborder les difficultés. Bernard Gauthier l'a rejoint et Loof revient. Varnajo fut trop prodigue d'efforts.

Le jeune Loof et Varnajo ont réussi à décramponner tout le monde. Ils grimpent les côtes de Chevreuse. Plein d'aisance, Varnajo sourit.

Les fuyards ont été rejoints à la sortie de Vers
se joindre au groupe final. Sur les pavés, Jacque

OMINÉE PAR LA FUGUE DE VARNAJO ET LOOF

fait jaillir quelques vedettes du peloton. L. Bobet (à g.) roule à vive allure pour ré-
s Dupont (à dr.), Desbats (masqué) et Geminiani (au centre). L'avance va fondre.



Les poursuivants s'entendent à merveille car ils sentent que leur effort ne sera pas vain. Bobet monte en force (à g.), tandis que Dupont et Geminiani (à dr.) le surveillent. Desbats (caché) est toujours derrière Bobet.

Cette fois, c'est l'ardent Raphaël Geminiani qui paie de sa personne. Aplati sur son vélo, il emmène ses compagnons comme un forcené. J. Dupont est dans sa roue et Louison Bobet et Siguenza, mains aux freins, suivent.

ortie de Versailles et, aussitôt, Desbats a démarré. La décision est faite et, seul, le jeune Loof a pu, dans un sursaut d'énergie,
pavés, Jacques Dupont (à g.), Bernard Gauthier, qui l'épie, Desbats et Loof roulent vers le Parc des Princes, vivement encouragés.

Louison Bobet, qui vient de gagner le sprint du deuxième peloton (5e place), félicite son successeur au palmarès : Robert Desbats.

1 BLEUETTES DE BAR-LE-DUC - C.P. LORIENT (82-67). A Coubertin, les féminines de Bar-le-Duc ont domine Lorient. Kleitz échappe à Drouet (à g.) et Bouvier.

★

2 L'internationale Odette Bouvier, qui marqua 47 points au cours de la partie, part en dribble et tente de déborder ses adversaires.

★

3 L'équipe de Bar-le-Duc, championne de France Excellence. De g. à dr., debout : P. Bouvier (manager), O. Baron, J. Drouet, N. Panot, S. Florentin et H. Florentin. A gen. : M. Cure, O. Bouvier (capit.) et A. Blangy.

LA «SQUADRA» N'A PAS LA MEILLEURE ÉQUIPE

De l'un de nos envoyés spécianx Henri Chapuis

TRIESTE. — « La « squadra » n'a pas battu la meilleure équipe de France ! »

C'est par cette phrase laconique, mais juste, que Georgio Stefanini m'accueillit dans le vestiaire.

« Je connais au moins trois joueurs français qui sont largement supérieurs à ceux qui composèrent votre « cinq » majeur », ajouta le bouillant et impétueux centre italien.

Malgré l'enthousiasme d'un public déchainé, les embrassades théâtrales d'après-match, ce jugement émis expliquait le regard sombre et la tristesse du manager Tracuzzi. Le rival d'André Siener n'était pas satisfait, en dépit du succès remporté par ses troupes.

« J'avoue être très déçu ; j'espérais mieux. Sans de nombreuses erreurs françaises, je me demande si les nôtres auraient vaincu. Dominés en technique pure et sur le plan tactique, nous avons eu une réussite supérieure, mais j'attendais autre chose d'une formation où les gens expérimentés étaient en majorité.

« Par contre, vous devez être satisfaits : vos espoirs ont de la qualité », nous confiait encore le directeur des Transalpins, alors que ses hommes, trempés de sueur, s'attardaient sous la douche.

Que le responsable technique de la formation italienne nous permette de ne pas partager son avis.

La colonie française, peu nombreuse et perdue au milieu de quatre mille spectateurs, hurlant, surtout pendant les lancers francs, s'estime heureuse mais non pas satisfaite.

Heureuse, car notre défaite eût pu se chiffrer par un écart d'une vingtaine de points. Il eût été normal alors de l'admettre en toute justice.

Certes, la technique des sélectionnés de Robert Busnel fut légèrement supérieure ; certes, la tactique adoptée, en première mi-temps notamment, fut excellente. Mais cela n'était pas suffisant. Nos tireurs, à mi-distance, faisaient faillite. Pas un seul arrière ne tenta d'atteindre le panier de loin. On attendit le premier shot de Dessemme plus de dix minutes ; quant à Perniceni, fatigué, sans détente, il se contenta de passer la balle... à l'adversaire.

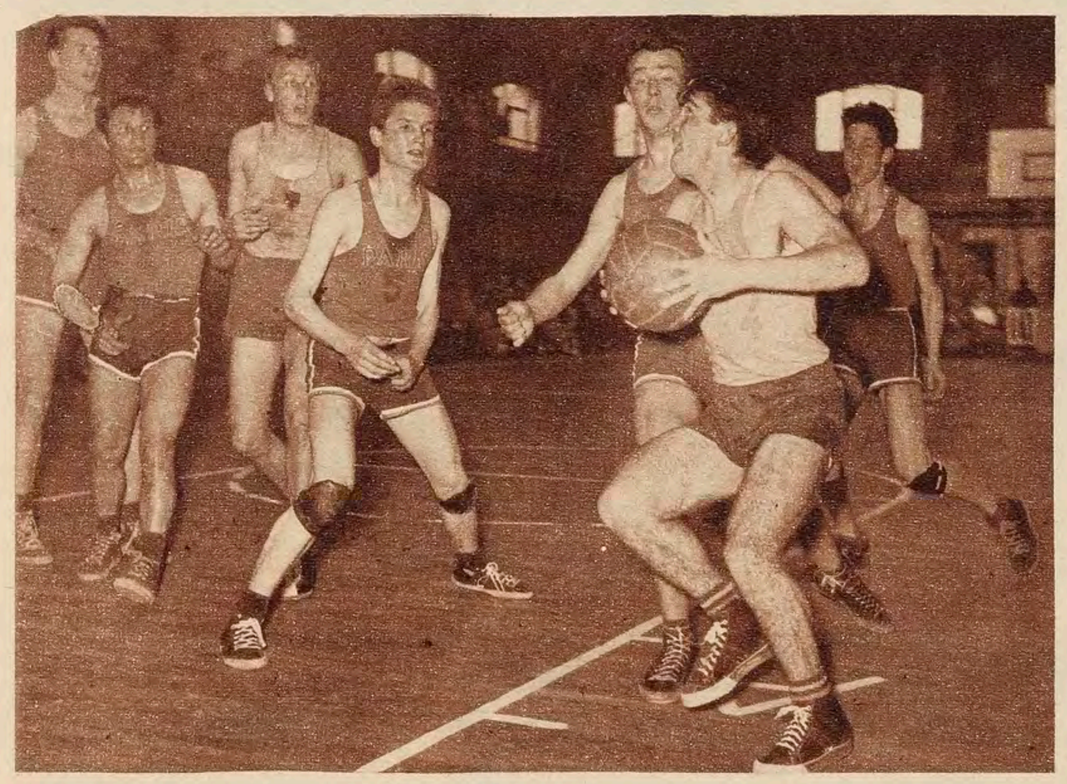
André Siener, en l'absence de Robert Busnel qui ne s'était pas décidé à rallier Trieste, à son retour du Chili, avait, au début, aligné une équipe composée de Freimuller à l'arrière, d'Antoine au centre et de Perniceni et Dessemme aux ailes.

Devant la défense de zone — mode 3 — 2 — des Italiens, l'attaque des Tricolores — mode 1 — 3 — 1 — joua parfaitement. La balle parvenait à Antoine, placé au pivot, et le Puciste, le seul des nôtres qui se montra adroit, marquait des points.

Mais la supériorité tactique de l'ensemble français ne pouvait se concrétiser. Les ailiers se montraient stériles ; Dessemme notamment, complètement neutralisé par un Pagani agressif, qui multipliait les fautes.

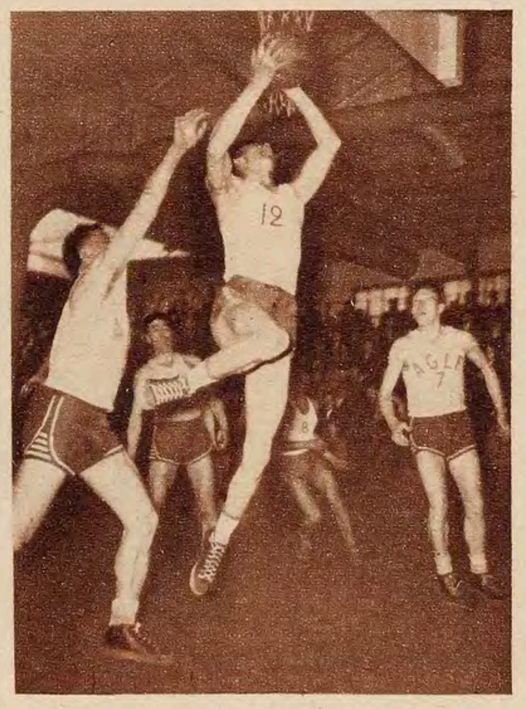
Nos adversaires, par contre, en alignant quatre hommes du Borletti de Milan (Romanutti, Stefanini, Rubini et Pagani) auxquels s'était joint Canna, avaient choisi la tactique qui s'imposait, simple mais efficace ; ils contre-attaquaient rapidement et Stefanini concluait.

La marque cependant ne montait pas. Les défenses prenaient le pas sur les attaques. Le score de 7/3, après sept minutes de jeu, était de 17/16, toujours en faveur des basketteurs de

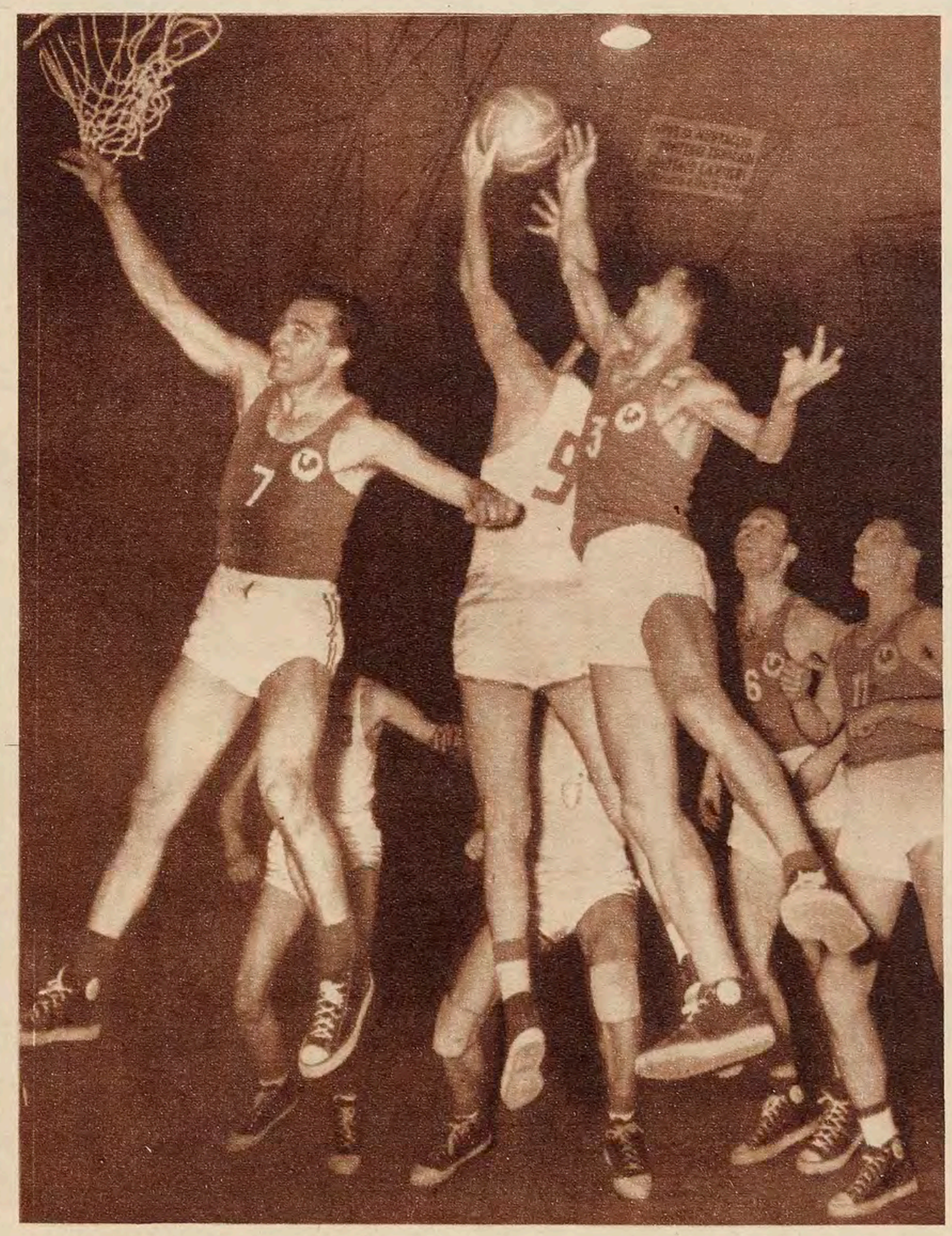


PARIS-GENEVE juniors (51-42), au Gymnase Japy. Le Génevois Schiess, qui fut l'un des meilleurs de son équipe, va shooter. De g. à dr. : Vimard, Toffolon, Deluermoz, Garnier, Schiess et Chaigne.

MONTFERRAND - FOUGERES (82-62). Théron (à droite) va s'opposer à Specker.



Le Montferrandais Fougère, malgré Specker, marque un panier sous l'œil de Federlen.



ITALIE-FRANCE, à Trieste (52-47). Nos basketteurs ont subi un échec sur le sol transalpin. Une balle disputée par Rubini (9) et Antoine. A g. : Perniceni. A dr.: Galay, Dessemme.

BATTU (IL S'EN FAUT) DE FRANCE DE BASKET

la Péninsule, à quatre minutes de la fin de la première période (24/21).

La rentrée de Devoti, le remplacement d'Antoine par Beugnot, n'apportèrent rien. Bien au contraire, tous deux déçurent.

Après le repos, la physionomie de la rencontre, impeccablement arbitrée, changea du tout au tout. Les Transalpins adoptèrent une défense avec large « flotting », tandis que les Tricolores alignaient Freimuller, impeccable de bout en bout, et Sitterlé, grande satisfaction française du match, à l'arrière ; Schlupp au centre, Perniceni et Gallay à l'avant.

Ce dernier devait secouer l'apathie qui paralysait nos représentants. Il fut à la base de notre remontée et donna l'impulsion nécessaire.

Malgré la faiblesse de Schlupp, il resta trente-cinq minutes sur le terrain, pour marquer un seul point, la France prit la direction des opérations, à 31/30. Elle ne la garda que quelques instants. En moins de cinq minutes, les Italiens, sous l'impulsion de Posar, le blond Triestin, prirent du champ et comptèrent 14 points d'avance (52/38) à trois minutes du coup de sifflet final.

Ce débat allait-il se terminer par un désastre ?

La sortie de Schlupp, sur cinq fautes personnelles, et la rentrée d'Antoine, l'évitaient.

Mais la France était justement battue : 52/47.

Pourtant faible, maladroite à mi-distance et aux coups francs, statique et incapable de construire une seule attaque, l'équipe tricolore aurait pu vaincre.

On peut regretter seulement l'absence d'un Monclar ou d'un Vacheresse ou tout simplement l'erreur de Siener qui maintint trop longtemps en jeu Paul Schlupp, Jacques Dessemme et Jean Perniceni.

A UNE MINUTE PRÈS NOUS POUVIONS VAINCRE

par André Siener

manager des " tricolores "

TRIESTE. — La France a perdu la dix-huitième rencontre contre l'Italie.

La tradition veut que tous les matches disputés en Italie deviennent maintenant impossibles, car l'adversaire, littéralement soulevé, excité au plus haut degré par une foule déchaînée, sent ses forces décuplées pour nous enfoncer finalement sur le plan de la réalisation.

Voilà ce qu'il fallait dire avant de parler en détail d'une rencontre qui aurait pu être gagnée sans aucun doute, même par la jeune équipe de France qui a évolué à Trieste.

Elle fut la plus forte sur le plan technique et tactique. Quelles sont donc les raisons de sa défaite ?

1° *L'équipe de France manquait avant tout de réelles réserves de valeur internationale. Un handicap sérieux, avec l'absence de Buffière et Guillin, de Vacheresse et surtout des militaires Monclar et Haudegand.*

2° *Une fois de plus nous avions à déplorer à Trieste le manque de réalisateurs à mi-distance, contre une zone italienne bien plus efficace qu'à l'accoutumée.*

3° *Une défaillance inexplicable dans la réalisation des coups francs quand on constate que sur 38 coups francs tentés, 15 seulement furent transformés.*

4° *Finalement, quelques passages à vide et un manque de stabilisateur, qui permirent aux Transalpins de creuser l'écart jusqu'à 14 points : 52 à 38.*

Les tricolores manquèrent d'un meneur d'hommes, d'un véritable capitaine, pour éviter le flottement des dernières minutes, dans un ensemble qui, malgré un sursaut magnifique, un courage exceptionnel, sut réduire l'écart à 5 points dans les deux dernières minutes.

Dommage que la partie n'ait pas duré soixante secondes de plus ! Elles auraient permis de coiffer la Squadra, comme à Gênes en 1951, sur le poteau.

Nos prévisions se sont réalisées, car nous disions que le rendement des protégés de Tracuzzi serait nettement supérieur, à Trieste, au dernier Belgique-Italie du 7 février passé.

Enfin, voici les notes que nous accordons à nos joueurs, acteurs de ce dix-huitième Italie-France : Freimuller et Antoine, 18 sur 20 ; Perniceni, 17 sur 20 ; Dessemme et Gallay, 16 sur 20 ; Schlupp et Sitterlé, 15 sur 20 ; Colignon, 14 sur 20.

(Recueilli par H. C.)

Lutte farouche sous le panier français. Rubini a sauté et marquera malgré l'opposition de Sitterlé (à demi masqué) et Freimuller (à dr.). Dans le fond : le Puciste Antoine (3).

Schlupp est aux prises avec plusieurs adversaires, et Rubini (9) l'a obligé à se dessaisir du ballon. La phase est confuse. De g. à dr. : Ceriani, Rubini, Schlupp, et, de dos, Stefanini (11).

Perniceni (7) a tenté de déborder les lignes transalpines mais se trouve arrêté par Rubini (9), qui écarte les bras, et Dicerra (derrière), qui s'oppose à lui. (Tél. transmises de Milan.)

La médecine au service du sport par le docteur Philippe Encausse

LE RUGBY N'EST PAS UN JEU POUR ADOLESCENTS

AVEC France-Galles, la saison internationale de notre équipe de France de Rugby est terminée, tout au moins en ce qui concerne le classique tournoi des cinq nations. Des milliers de spectateurs ont eu à cœur de venir encourager nos représentants et de manifester l'intérêt qu'ils portent à ce beau sport qui a connu, en France, une très grande vogue et qui est en passe de la reconquérir.

Jeu viril, développant les qualités d'adresse, de force, de décision et de résistance de ses pratiquants, il mérite bien qu'on travaille à sa renaissance. Mais encore faut-il qu'il soit pratiqué dans les règles de l'art et que, sous prétexte de virilité, des brutes ne commettent pas des excès préjudiciables à sa cause...

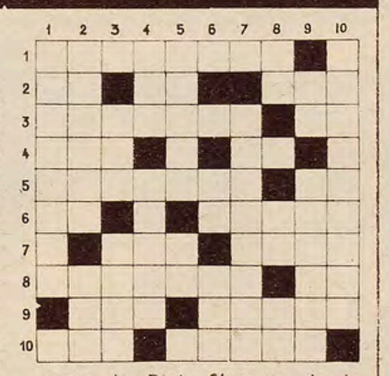
En rugby, comme d'ailleurs en bon nombre d'autres sports, il est nécessaire que les sujets d'âge mineur ne puissent absolument pas obtenir la licence fédérale sans présenter, à l'appui de leur demande, un certificat médical d'aptitude à sa pratique en compétition. Mais encore faut-il que le médecin consulté ait un minimum de connaissances relatives au rugby ! Il importe de savoir que le travail d'un avant, par exemple, est beaucoup plus pénible que celui d'un trois-quarts. Comme on ne peut tout de même pas demander aux 33.000 médecins de France et de Navarre d'avoir pratiqué, par eux-mêmes, le rugby, il y a un moyen terme qui est le suivant : tout médecin susceptible d'être consulté pour ORIENTER un sujet donné, dans le domaine du rugby, devrait avoir à cœur d'assister à plusieurs parties officielles (de championnat plus spécialement). Il se ferait ainsi une idée beaucoup plus précise des efforts demandés aux différents joueurs et aussi des caractéristiques d'ordre morphologique qui peuvent entrer en ligne de compte dans la place occupée par les athlètes rugbymen.

Les avants doivent être les plus robustes et les plus résistants. En effet, il leur faut courir, sauter, assurer de bonnes transmissions, TENIR BON EN MELEE, recevoir des coups, soutenir l'action de leurs camarades et « plaquer » les adversaires qu'ils ont pour mission de marquer. Tandis que les avants représentent l'infanterie, « la reine des batailles », comme l'on dit, les trois-quarts, eux, sont la cavalerie et fournissent des efforts moindres, dans l'ensemble. Le demi de mêlée doit être très adroit, « vite » et capable de résister aux chocs et aux coups (nombreux pour lui comme pour les avants). Le demi d'ouverture est la clé de voûte de l'attaque; il oriente l'offensive et il lui faut être, lui aussi, adroit et décidé. Quant à l'arrière, il doit allier la vitesse à une certaine puissance, faire montre de sang-froid, de courage, posséder un bon et PRECIS coup de pied de dégagement, et être à même de passer à la contre-attaque.

Dans le domaine médico-physiologique, il convient de signaler que la perturbation causée par un match sérieux peut durer de deux à quatre jours... C'est pourquoi les médecins sportifs et les entraîneurs avisés s'opposent à ce qu'un jeune, un SCOLAIRE, dispute deux matches importants dans la même semaine, soit un match, le jeudi, pour son établissement scolaire, et un autre, le dimanche, pour le club « civil » auquel il appartient parfois. En agissant ainsi, ces médecins et ces entraîneurs ne se conduisent pas comme des ennemis du rugby ou des ignorants, n'en déplaise à leurs détracteurs, mais bien comme des gens de bon sens.

LES MOTS CROISÉS DE MAX FAVALELLI

PROBLEME N° 26



HORIZONTALEMENT. — 1. Sur le ring de la Mutualité, était le seul à ne pas faire le poids des welters. — 2. Partie de Coupe. Note. Sera battu après avoir été fauché. — 3. Le meilleur de dix nations. Sa durée n'est pas toujours égale. — 4. Il n'y manque que le Sud. Initiales du vainqueur d'Annaloro. — 5. Vit triompher Loretto. Et pas un autre ! — 6. Sur le calendrier. Fléchit quand la prise est bonne. — 7. Ville du Vaucluse. Un cap pas toujours facile à doubler. — 8. A montré à nos rugbymen qu'il n'était pas impossible de battre les Gallois. Adverbe. — 9. Avance d'un pas toujours égal. Comportent souvent une entrée. — 10. Permettent de gagner une partie sur le tapis vert. Prénom d'un champion de France cycliste dont le nom avait une allure moins latine.

VERTICALEMENT. — 1. Charleroi fut pour lui non pas le terrain d'une défaite, mais d'une victoire. — 2. Ses produits symbolisent la sagesse. S'échangeait à Rome. — 3. Célèbre joueur de football français qui a émigré en Espagne. La fin d'un col que franchit parfois le Tour de France. — 4. Pépinière de grands champions. Période pendant laquelle le boxeur n'a pas à redouter le K.O. — 5. Dans le championnat de football est à égalité de points du premier et du dernier. Si on le double, est bien qualifié pour le Championnat des débrouillards. — 6. Initiales d'un arrière qui appartenait encore l'an dernier à la défense du Racing Club de Paris. En fin de tournée. — 7. Peuvent faire perdre le crossman et gagner le boxeur. — 8. Note. Le corps de Diot. S'en va de la caisse. — 9. Chef de partie. Dangereux pour le goal quand il est bien tiré. — 10. Ses familiers ne furent point surpris de voir Mihalic y gagner « au petit trot ».

SOLUTION DU PROBLEME N° 25

HORIZONTALEMENT. — 1. Munch. Prat. — 2. Erable. — 3. Latine. Nez. — 4. Tb. Saut. — 5. Ed. Feu. Io. — 6. Ravin. Sète. — 7. Elorn. Tn. — 8. Rl. Meur. Ve. — 9. Ali. Tonin. — 10. Changement.

VERTICALEMENT. — 1. Molterer. — 2. Abdallah. — 3. Net. Vo. La. — 4. Cri, Firmin. — 5. Hansenne. — 6. Beau. Ute. — 7. Pl. Strom. — 8. Rentien. Ne. — 9. Ot. Vin. — 10. Taza. Event.

N.-B. — Nous vous rappelons que notre collaborateur Max Favalelli s'inspire toujours du numéro précédent pour établir son problème de mots croisés. Nous ne saurions donc trop vous inviter à conserver précieusement cet exemplaire. Il vous permettra de résoudre plus aisément la prochaine grille.

FRANCE-PAYS DE GALLES (3-6), samedi, au Stade de Colombes. Ayant souvent obtenu le ballon en mêlée, les lignes françaises de 3/4 ne surent pas en profiter. D'une part, l'entente ne fut pas toujours très bonne entre G. Dufau et le

COLOMBES A MARQUÉ

Le 2e essai gallois. A la 53e minute, l'ailier Ken Jones a percé, mais, stoppé par Jean Prat, il a transmis à Thomas. Le centre gallois a donné un coup de pied de déplacement vers la gauche. Griffits, qui s'est emparé de la balle, a filé le long de la touche et marqué en coin un essai non transformé. Vannier, arrivé trop tard, n'a pu empêcher le Gallois de réaliser.

nouveau promu, Bidart, et, d'autre part, nos attaquants ne surent pas tirer parti des occasions offertes. A la suite d'une mêlée favorable aux Tricolores, le demi d'ouverture Bidart va se saisir de la balle sous les yeux de Lloyd. A droite : Dufau et Galy se préparent à suivre l'action du Rochelais. A gauche : les Gallois Ken Jones, Cliff Morgan, Thomas, Gwilliams.

LA FAILLITE DE NOS LIGNES ARRIÈRES

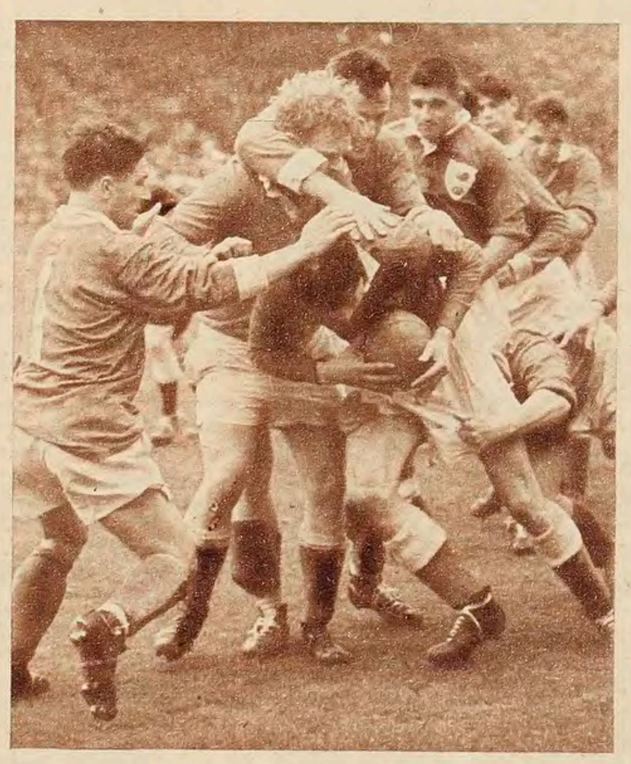
Contre les Gallois, bien inspirés en seconde mi-temps mais imprécis, les avants français ont lutté en vain !

par Marcel de Laborderie

Le capitaine de l'équipe de France, Jean Prat, pressé par les deux « troisième ligne » gallois, Judd et Gwilliams, dégage puissamment son camp menacé.

Le ballon est sorti pour les Français. Gérard Dufau vient de lancer son demi d'ouverture, le Rochelais Bidart, qui évite, en crochetant, l'arrêt de Judd.

Touche courte à l'avantage des Tricolores. Soutenu par Arrieta (à droite), Mias s'est saisi du ballon, et il le transmet à Bertrand. Au centre : Bréjassou.



Protégé par Davies, le Gallois John est parti à l'attaque, mais il est plaqué par Bertrand. Chevallier, Arrieta, Bréjassou sont prêts à soutenir leur équipier.

NOUS comptions beaucoup sur France-Galles, dernier match du tournoi des Cinq Nations, pour nous consoler des deux défaites subies à Belfast et à Twickenham, en face de l'Irlande et de l'Angleterre. Hélas ! l'épreuve galloise sur le terrain de Colombes ne fait qu'ajouter à notre amertume non pas tant en raison de la défaite qui se chiffre par 6 à 3 (deux essais de l'ailier Griffits, contre un but de pénalité de Bertrand), que de la stupéfiante médiocrité du jeu fourni par les deux équipes, celle de France en particulier.

On nous parlait avec confiance des nouveaux venus, on faisait crédit à leur enthousiasme encore tout neuf, on s'étendait en longs commentaires sur les possibilités d'un renouveau du jeu offensif français et finalement, nous avons sombré dans un rugby de seconde série. Ce qu'il importe de souligner, c'est que nos lignes arrières ont été mises souvent en possession de la balle. Rendons justice à notre mêlée et à son talonneur Arrieta; elle a livré le ballon à nos demis dans une proportion avantageuse, entre six et sept fois sur dix.

Nos malheureux demis et trois-quarts en ont fait un piètre usage. Jamais ils n'ont pu mener une offensive claire, ordonnée. Je le répète, on se serait cru à une exhibition de débutants.

AVANTAGE FRANÇAIS AU DÉBUT

Le match avait commencé de façon prometteuse pour l'équipe de France. Pendant un bon quart d'heure, elle ne quitta pas le camp gallois.

Dès le début, le petit demi d'ouverture gallois s'était fait stopper par nos avants et ni l'arrière Davies, ni Bleddyn Williams n'arrivaient à libérer leur camp de la pression française.

Un détail pourtant nous troublait en ces premières minutes de jeu : pas plus Jean Prat que Vannier ne tentaient le drop goal; ne lançaient d'offensives. On aurait dit qu'ils entendaient débuter sans prendre aucun risque. Fâcheux état d'esprit tellement éloigné de l'audace que l'on aime à rencontrer chez les joueurs de rugby !

MÉSENTENTE DUFAU-BIDART

Au surplus, ce qu'on a appelé « l'opération Bidart » se présentait mal; le jeune Rochelais multipliait les maladresses; lançait ses trois-quarts de façon défectueuse. Une fois, bien inspiré, il attaqua du côté fermé, mais sa passe à Pomathios fut si mal assurée que l'ailier bressan ne put la reprendre.

Une autre fois, le centre perpignanais Galy se laissa mettre à terre avec la balle, excès de jeu personnel qui ne s'expliquait en rien. A l'attaque suivante, le ballon partit de la touche droite pour aller jusqu'à l'aile gauche occupée par Galy, et l'on s'aperçut qu'en définitive ce mouvement nous avait fait perdre du terrain ! ! L'inévitable devait arriver : à la suite d'une offensive de Bidart mal orientée, le Perpignanais Galy bousculé, fit une très mauvaise passe à son camarade Georges Brun. Le ballon roula à terre, un pied gallois l'expédia dans le camp français où le rapide ailier Griffits le toucha le premier.

La situation ne semblait pas encore compromise. L'équipe de France menée à la mi-temps par 3 à 0, pouvait espérer, avec le changement de camp et l'appui

(Suite au verso.)

Lancé par Galy, que l'on aperçoit à droite, le Biterrois Rogé a débordé le Gallois Ken Jones, mais le Français sera rejoint in extremis par l'arrière Davies, et ce sera une nouvelle occasion perdue pour les nôtres.

Mêlée favorable aux Tricolores. Dufau a ramassé le ballon et lance, dans un style acrobatique, ses lignes arrières. Domec, Jean Prat et Celaya se sont déjà relevés de la mêlée. Judd (à dr.) ne pourra intervenir.

Bataille d'avants. Aidé par Arrieta, Mias empêche le Gallois Davies de s'assurer le contrôle du ballon. De g. à dr. : Jean Prat, l'arbitre, Celaya, Stephens, Brésjassou, Gwilliams, Mias, Chevallier, Arrieta, Davies.

L'article de Marcel de Laborderie

Suite de la page quinze

du vent, redresser la situation et combler son retard. Après tout, l'équipe galloise n'avait pas été brillante, et ses avants continuaient d'être dominés par les nôtres dans la plupart des mêlées!

Sans doute, aux remises en jeu à la touche, le long Roy John ou son camarade Stephens sautaient-ils le plus haut, et s'emparaient-ils de la balle, mais grâce à une remarquable activité de nos avants, elle revenait le plus souvent en possession de Dufau.

Comme nos cinq avants de pointe, Bertrand, Arriéta, Bréjassou, Mias et Chevallier contenaient les efforts des avants gallois, comme Mias lançait des assauts qui alertaient la défense des Gallois, on se cramponnait à l'espoir de voir nos lignes arrières parachever l'oeuvre de leurs avants.

Vaine attente ! Immanquablement, nos joueurs échouaient avec une rare maladresse dans tout ce qu'ils entreprenaient; la mésentente était totale entre les deux demis Dufau et Bidart. Le premier n'arrivait pas — s'il voulait attaquer — à se libérer de la surveillance des deux avants Judd et Thomas, le second, pourtant, plein de zèle et de bonne volonté, ne parvenait pas à se placer parfaitement ou à recevoir le ballon bien lancé. L'attaque ne pouvait jamais se développer jusqu'à l'aile. La défense des Gallois, ou une simple maladresse d'un des nôtres s'y opposaient formellement. Une fois de plus, nos pauvres ailiers durent se morfondre près de la ligne de touche. Pomathios essaya de se lancer en premier attaquant, ou de combiner avec Bidart une attaque par passe recentrée, mais ou le départ n'était pas assez vif, ou le ballon lui fut donné en avant.

Bref, la faillite de nos lignes arrières était criante...

DEUX BONS MOUVEMENTS GALLOIS, C'EST PEU !

Les Gallois, par contre, qui n'avaient rien fait de transcendant durant la première mi-temps, exécutèrent des mouvements dont le style était original et plaisant.

Par exemple alors que la ligne de trois-quarts s'était disposée et déployée pour une attaque sur la droite, le demi de mêlée Lloyd lançait l'ailier gauche Griffits resté en profondeur sur la gauche. Griffits fonçait le long de la touche, et ajustait sur la droite un long et haut coup de pied de déplacement; la combinaison était habile; Thomas reprit le ballon devant la défense française forcément désorganisée et rata d'un rien l'essai.

Un peu plus tard, le rapide sprinter Ken Jones perçait, mais arrêté par Jean Prat, repassait à son centre Thomas. Ce dernier, posément, comme à une séance d'entrainement, ajusta de la touche droite un très long coup de pied vers la touche gauche. L'ailier Griffits profitait de l'aubaine pour s'emparer de la balle; par un crochet, il évitait Pomathios replié en hâte et marquait le second essai du match.

On vit encore le frétillant Cliff Morgan réussir des percées saisissantes; on assista à quelques tentatives de passes redoublées, mais si l'idée était bonne, l'exécution était mauvaise.

Aussi bien, l'équipe galloise dont la domination était devenue réelle dut-elle se contenter, en raison de son manque de précision dans l'exécution, d'une maigre victoire par 6 à 3.

Nous avons dit le mérite de nos avants, et souligné l'infortune de nos lignes arrières. Le nouveau venu, le Rochelais Bidart, qui ne manque pas d'une certaine classe, n'était pas préparé à ce match. On attendait un attaquant, finalement, il se montra surtout un défenseur courageux qui parvint bien souvent par des courses précipitées à arrêter le redoutable Cliff Morgan.

Georges Brun n'eut pour ainsi dire jamais la balle comme second centre. C'est pourtant le seul moyen pour lui de montrer son talent offensif. Mais nous l'aurions préféré à sa place habituelle d'arrière.

Vannier n'arriva pas davantage à trouver la bonne longueur dans ses coups de pied. Il rata de nombreuses touches, et comme les attaques étaient défectueuses à l'origine même, il ne put se mettre en valeur comme attaquant supplémentaire.

Il aurait fallu à Galy des conditions différentes pour effectuer de bons débuts dans l'équipe de France. Rogé, lui-même, fut mal à l'aise à son aile. Que ne joua-t-il centre ! Mais tout s'en mêlait; il eût fallu un leader dans les lignes arrières pour redresser la situation...

ON A MANQUE D'UN CHEF D'ATTAQUE

POUVAIT-ON redresser la situation et donner au match une autre allure ?

Il eût fallu pour les lignes arrières un chef d'attaque capable, comme Jean Dauger, d'orienter les mouvements, ou bien encore un capitaine osant modifier notre ligne. L'ailier Rogé, joueur souple et qui sait manœuvrer, aurait dû passer trois quarts centre, et confier sa place au Viennois Georges Brun, plus rapide que lui, et qui a déjà joué avec succès au poste d'ailier.

Mais aussi, on aurait pu constituer différemment les lignes arrières françaises au moment de la sélection. Le demi d'ouverture grenoblois Baqué, aux longs coups de pied, et son camarade Belletante, puissant, athlétique et perçant, auraient certainement donné plus de solidité à notre attaque.

LES DEUX EQUIPES

FRANCE

Arrière : Vannier ; trois-quarts : Pomathios, Brun, Galy, Rogé ; demis : Bidart (o.), Dufau (m.) ; avants : Domec, Celaya, J. Prat, Mias, Chevallier, Bréjassou, Arrieta.

GALLES

Arrière : Davies ; trois-quarts : K. Jones, A. Thomas, B. Williams, Griffits ; demis : Morgan (o.), Lloyd (m.) ; avants : Thomas, Gwilliams, Judd, Stephens, R. John, Robins, Williams, D. Davies.

LA VICTOIRE GALLOISE

36e MINUTE. — Sur attaque des trois-quarts français, le ballon est repris au pied par Griffits qui marque l'essai.

GALLES, 3 ; FRANCE, 0.

53e MINUTE. — Sur déplacement du centre Thomas de la droite vers la gauche, l'ailier Griffits reprend le ballon, évite Pomathios et marque en coin.

GALLES, 6 ; FRANCE, 0.

56e MINUTE. — Sur faute en mêlée, coup de pied de pénalité accordé à la France à vingt-cinq mètres près des poteaux. Bertrand le réussit.

GALLES, 6 ; FRANCE, 3.

VEDETTE BOUDUR
POINTES INÉBRANLABLES
et en 51 la foot
11 légère
CHAUSSURES
MERCIER
et en Rugby la pipet but de Puig Aubert
50 ans au service du sport
POINTES INÉBRANLABLES
Fabrication MERCIER
Brevet 882-884
Tout contrefacteur sera poursuivi
(Loi de 1844, sur les brevets)

TROYES (MOTO-BALL) A TRIOMPHÉ D'AVIGNON (3-1) Les Troyens, tenants du titre en moto-ball, se sont repris en dominant Avignon. Un envol du goal Seuraine.

L'équipe de Troyes, championne de France 1952 de moto-ball. De gauche à droite : Bertrand, Déoléger, Formici, Labarbe, Pierre, Jaillot.

CARCASSONNE N'IRA PAS EN 1/2 FINALE DE LA COUPE DE FRANCE DES TREIZE

A la fois champions de France et détenteurs de la Coupe, les Carcassonnais ont été éliminés hier, dans les quarts de finale de la Coupe de France. Sur le terrain d'Avignon, ils ont en effet trébuché devant le treize de Lyon.

Par l'écart d'un seul point, 13 à 12, les avants lyonnais Montrucolis et Baldassin, appuyés par le stratège Crespo et les deux attaquants que sont Rey et Voron, ont eu raison de Guilhem, des frères Benausse et de leurs camarades. La victoire des Lyonnais apparaîtra d'autant plus sensationnelle que, cinq minutes avant la fin, Carcassonne menait par 12 à 6. Un but de Montrucolis réduisit l'écart à 12 à 8 et, enfin, à la dernière minute, Crespo marqua l'essai qui, transformé, assura la victoire de Lyon.

La victoire du Celtic sur Toulouse est un autre résultat à sensation. Comme d'habitude, l'écart entre les deux clubs a été très mince, puisque c'est par le score de 12 à 11 que le Celtic a pris l'avantage sur son rival. Cette victoire, remportée à Limoges, va faire remonter les actions du Celtic, qui a eu pourtant la malchance d'avoir deux de ses équipiers, Brousse et Afonso, blessés au cours du match. Le club de Paris peut trouver dans la Coupe une compensation.

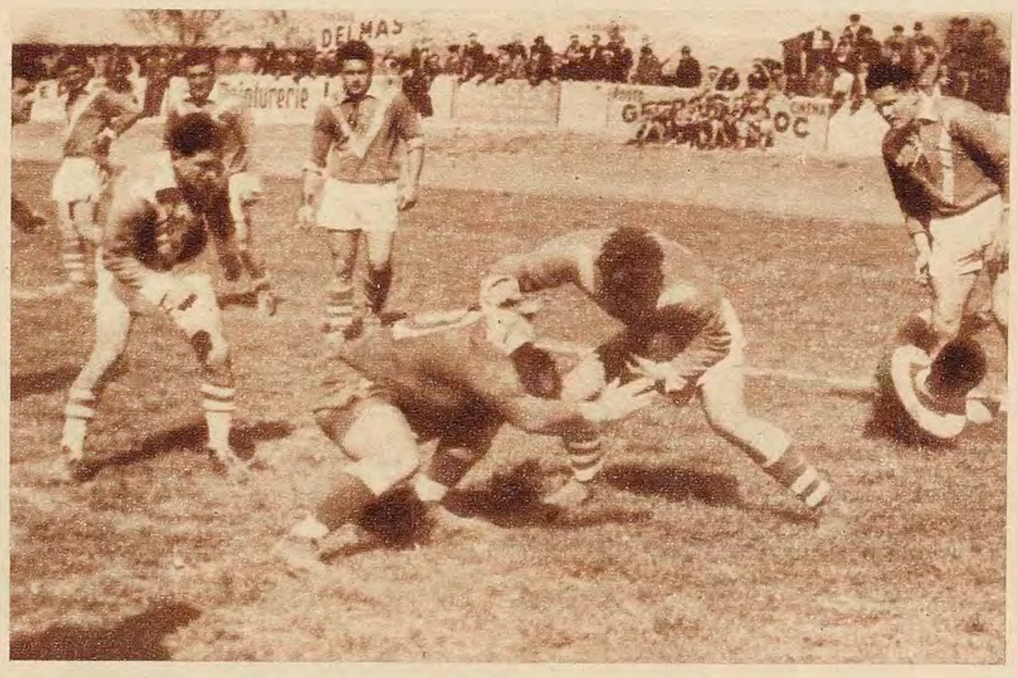
Depuis quelque temps, le XIII Girondin est en baisse de forme. On se demandait si, dans le quart de finale qui l'opposait à Villeneuve, sur le terrain d'Albi, il ne se reprendrait pas. Ni Carrère, ni Contrastin n'ont pu cependant s'opposer à une nouvelle défaite. Comme l'année dernière, Villeneuve, brillant vainqueur par 18 à 7, accède aux demi-finales.

Pour Lézignan, les années se suivent et se ressemblent. Quatre fois de suite qualifié pour les quarts de finale, il achève cette année sa carrière au même stade, puisqu'il a été éliminé sur le terrain de Perpignan par le treize d'Avignon. Le score est flatteur pour ce dernier : 29-11. Béraud peut se flatter d'avoir obtenu un beau succès et, sans doute, rêve-t-il déjà aux jours fastes de 1947, année qui vit Avignon accéder à la finale pour y être battu du reste par Carcassonne.

M. L.

Les quarts de finale

A Perpignan : Avignon b. Lézignan, 29-11; à Limoges : Celtic b. Toulouse, 12-11; à Avignon : Lyon b. Carcassonne, 13-12; à Albi : Villeneuve b. Girondins, 18-7.



A.S. CARCASSONNE-LYON XIII (12-13), à Avignon. Les Audois, champions de France et vainqueurs de la Coupe 52, ont été éliminés, dans la dernière minute de la rencontre. Un départ de l'ailier lyonnais Bastianelli. A g. : Manjucq et Gacia. (Téléphoto).

★

VILLENEUVE - GIRONDINS (18-7), à Albi. C'est grâce au talonnage de Genoud que les Villeneuvois l'emportèrent. Duel d'avants : le pilier bordelais Bartholetti stoppe le premlère ligne adverse Carrère. A dr. : Mazetti. (Tél t. d'Albi.)

AVIGNON-LEZIGNAN (29-11), à Perpignan. Les Avignonnais se qualifièrent aisément. Leur ailier Savonne va déborder son vis-à-vis (Tél. trans. de Perpignan).

TOULOUSE-CELTIC (11-12), à Limoges. Vincent Cantoni essaye d'échapper au plaquage d'Arcalis. Derrière : Lasserre et Bellan. A dr. : Martin (Tél.).

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. PAUL PIAZZO, 3, BD DE LA LIBERTE, TOULON (VAR) :

Coureur cycliste amateur, j'apprécie les conseils de Louison Bobet, mais j'ai été surpris par ce qu'il a dit de la hauteur de selle. Il faut, déclare-t-il, avoir une tige de selle hors du cadre d'environ trois à quatre centimètres. Or, en regardant les photos qui illustrent ces commentaires, il apparaît que la longueur de la tige de selle de Bobet est d'au moins dix centimètres. Par ailleurs, j'aimerais savoir si un coureur ayant de 70 à 75 pulsations à la minute peut devenir un champion. Il paraît que tous les grands champions ont un rythme cardiaque de 40 à 50 pulsations-minute.

REPONSE. — Attention : vous prenez la hauteur totale de la tige de selle sortie. C'est du raccord au collier de chariot qu'il faut calculer. La tige de selle de Bobet (nous l'avons vérifié aux Six-Jours) est sortie de huit centimètres, ce qui correspond aux normes maxima qu'il indique. Le rythme cardiaque n'a rien à voir à l'affaire, du moment qu'il est normal. Certains champions ont effectivement un rythme très lent, mais d'autres ont un cœur qui bat entre 70 et 75 pulsations-minute et cela ne les empêche pas de faire brillante carrière.

DE M. HENRI BACQUE, A TOULOUSE :

Il y a exactement six pages de cyclisme dans votre numéro 396, et la saison n'est véritablement pas ouverte. Quand ce sera l'époque des classiques, la moitié du journal n'y suffira pas. Par contre, deux pages de rugby (ne niez pas !) y compris le jeu à XIII. Vous n'êtes pas impartiaux et vous n'aimez pas le rugby; vous en mettez dans votre journal à cause de la vente, et c'est tout. Au début, il y avait quatre pages, c'était raisonnable. Pourtant, la saison des XV n'est pas longue : 18 dimanches et pas de « Coupe ». Que Brouat, le meilleur centre français avec Dauger, soit en sana, vous vous en moquez. Ah ! si Bobet avait la grippe ! Une couverture et une double page ! Je prêche dans le désert, mais je demeure un de vos fidèles lecteurs en espérant une amélioration.

D'UN LECTEUR DE MARSEILLE :

Lecteur de votre magnifique revue depuis longtemps déjà, je ne puis que complimenter vos photographes et vos critiques. Cependant, je vous trouve un peu chauvins. Exemple : le 22 février dernier, se disputait à Paris un grand match Racing-Reims. Vous l'avez très largement illustré et peut-être même un peu trop. Le même jour, avait lieu un match O.M.-Lille, à Marseille, match beaucoup plus important, auquel vous n'avez consacré qu'une téléphoto floue. Le 22 mars, se disputait à Marseille la rencontre O.M.-Reims. Vous avez fait l'effort méritoire d'envoyer un photographe, mais vous n'avez publié que trois photos. Franchement, ce n'est pas assez pour une rencontre de cette importance. Ces critiques faites, je dois vous féliciter pour vos reportages sur Milan-San Remo et sur le record du 4 × 100, quatre nages. Votre « Miroir » approche de la perfection, l'équilibre entre les photos de matches de football excepté.

REPONSE. — Répétons sans nous lasser que nous sommes tributaires d'un horaire très strict pour la fabrication de notre journal. Ce n'est pas de gaieté de cœur que nous envoyons un photographe à Marseille pour ne passer que trois photos de sa production. Mais fussent-elles sensationnelles, si elles nous parviennent après 23 h. 30, le dimanche, elles sont inutilisables pour nous. On nous reproche de nous étendre sur les matches de Paris. Ils sont pour nous l'occasion de présenter les équipes visiteuses et il est bien naturel que nous la saisissions car, toute question de prix de revient mise à part, nous avons naturellement les photos infiniment plus vite que lorsqu'elles viennent de province, et cela compte pour beaucoup dans une revue dont la fabrication est chaque semaine un tour de force. Nos lecteurs se rendent-ils compte de ce que représente, tant pour la minutie de l'organisation, le minutage des horaires, la coordination de tous les services, la rapidité de l'exécution, la réalisation de ce numéro 398 qu'ils ont entre les mains et dont 18 pages sur 20 ont été montées dimanche entre 5 heures du soir et 1 heure du matin ? Savent-ils que dimanche matin notre rédacteur en chef présidait au « montage » des pages se rapportant au match France-Pays de Galles avant de partir suivre le Critérium National et que, tandis que la foule acclamait encore le vainqueur au Parc des Princes, il examinait, avec le chef de nos services photos, les documents pris sur les demi-finales de la Coupe de France ?

DE M. ROLAND FAYE, HOTEL BELLEVUE, UZERCHE (CORREZE) :

Vous avez commis une erreur dans votre numéro 396 en publiant, à propos de la course Paris-Côte d'Azur, deux photos. L'une représente Géminiani revêtu de son maillot Rochet, l'autre à terre, vêtu d'un maillot Arliguie. Ce n'est donc certainement pas lui qui est tombé au cours d'un accrochage avec Naudin.

REPONSE. — Bravo, perspicace lecteur. Nous avions, nous aussi (mais un peu tard, hélas !) remarqué l'erreur faite dans la légende. Géminiani est bien tombé, mais, sur notre document, il est en partie masqué par Naudin et c'est Vermeire qui se trouve à droite sur le cliché publié. Il ne nous reste plus qu'à nous en excuser avec confusion.

DE M. E. A., VIEIL ABONNE SAMATANAIS :

Votre présentation est en progrès, mais vos textes ne « cassent » rien et pourraient être plus complets. Le dosage des différents sports me semble convenable ; un reproche : pas assez de place au rugby à XV au point de vue résultats. Je voudrais voir les résultats des rencontres de division d'excellence, même sans aucun commentaire, car la place vous est mesurée. Dans le même ordre d'idées, vous pourriez faire connaître aux lecteurs les résultats du championnat des autres divisions : honneur, promotion, séries inférieures. Pas toute l'année, non, il ne faut pas être si gourmand, mais à partir des rencontres éliminatoires, seizièmes ou huitièmes de finale.

REPONSE. — Vous aurez satisfaction : nous publierons les résultats des championnats d'Excellence à partir des quarts de finale. Le manque de place ne nous permet malheureusement pas de faire plus.

DE M. GEORGES ANDRES, 46, RUE DES VIEILLARDS, A BOUGIE (ALGERIE) :

Quelles sont les manifestations auxquelles vos faites allusion dans vos « Apartés » du numéro 395 et pourquoi a-t-on tenu Bobet pour responsable des incidents des Six-Jours ?

REPONSE. — Le mercredi matin, vers 5 heures, Macé-Pasquier rompirent la « trêve » tacitement conclue entre les équipes et ce geste provoqua une certaine effervescence parmi les coureurs qui ne se sentaient aucun goût pour la bataille après les chasses de la veille. Bobet se montra particulièrement nerveux et fut, en quelque sorte, le « meneur » de la révolte, qui s'apaisa d'ailleurs assez vite. Incident regrettable, dû à la fatigue, et qu'il ne faut pas dramatiser.

BIDULE ET PAYSE DU COLLEGE DE MARMANDE :

Lorsque votre journal arrive au collège, livres et cahiers sont aussitôt mis de côté pour lui laisser la place. C'est tout juste si nous ne nous battons pas pour voir quel événement sportif a eu les honneurs de la première page. Toutefois, notre déception a été grande cette semaine. Le troisième exploit des Cadets de Chalosse est à peine signalé. Cette petite équipe de valeureux paysans ne méritait-elle pas une page comme les footballeurs du S.M. Caen, vainqueurs de Reims en Coupe de France ?

REPONSE. — Il faut croire que, dans votre ardeur à vous disputer le numéro 393 de notre journal, vous avez déchiré la page 19 qui parlait précisément des Cadets de Chalosse et soulignait leur mérite. Merci de vos compliments.

DE M. GEORGES MAURIN, 13, BOULEVARD DE STALINGRAD, A NICE :

Il me semble que vous faites très peu et même pas du tout de place à la culture physique dans votre intéressant journal. Elle est cependant un sport pur. Presque tous les dimanches ont lieu dans les gymnases de France des concours du « plus bel athlète » dont vous vous désintéressez.

REPONSE. — Pensez-vous vraiment que la photo de ces athlètes prenant des poses langoureuses pour faire ressortir leur musculature huilée ressortisse au « sport pur » ? Que la culture physique soit utile aux sportifs, cela ne fait aucun doute et nous ne manquons jamais de le dire à l'occasion. Mais tous les concours de plastique ne remplaceront jamais pour nous l'effort d'un champion dans une compétition, quelle qu'elle soit.

DU SERGENT ROGER PORTUGUEZ, D.M.T., ORAN :

Je ne suis pas d'accord avec l'abandon de Lauredi et de l'équipe Mercier (Hassenforder excepté) dans le Tour d'Algérie. Au reste, la presse nord-africaine a commenté sévèrement cet incident. De quel droit doit-on renoncer à la lutte lorsqu'on se sait battu ? Ne faut-il pas combattre loyalement jusqu'à épuisement de ses forces ? Lauredi, au passe si glorieux, se devait de continuer jusqu'à Alger où les sportifs l'auraient applaudi comme il l'aurait alors mérité.

REPONSE. — Vous avez raison en théorie, mais Lauredi n'était-il pas précisément épuisé ? Il était tombé deux fois de fatigue dans l'ascension du col de Chréa. Pouvait-on lui demander davantage ?

D'UN FIDELE LECTEUR DE MORLAIX :

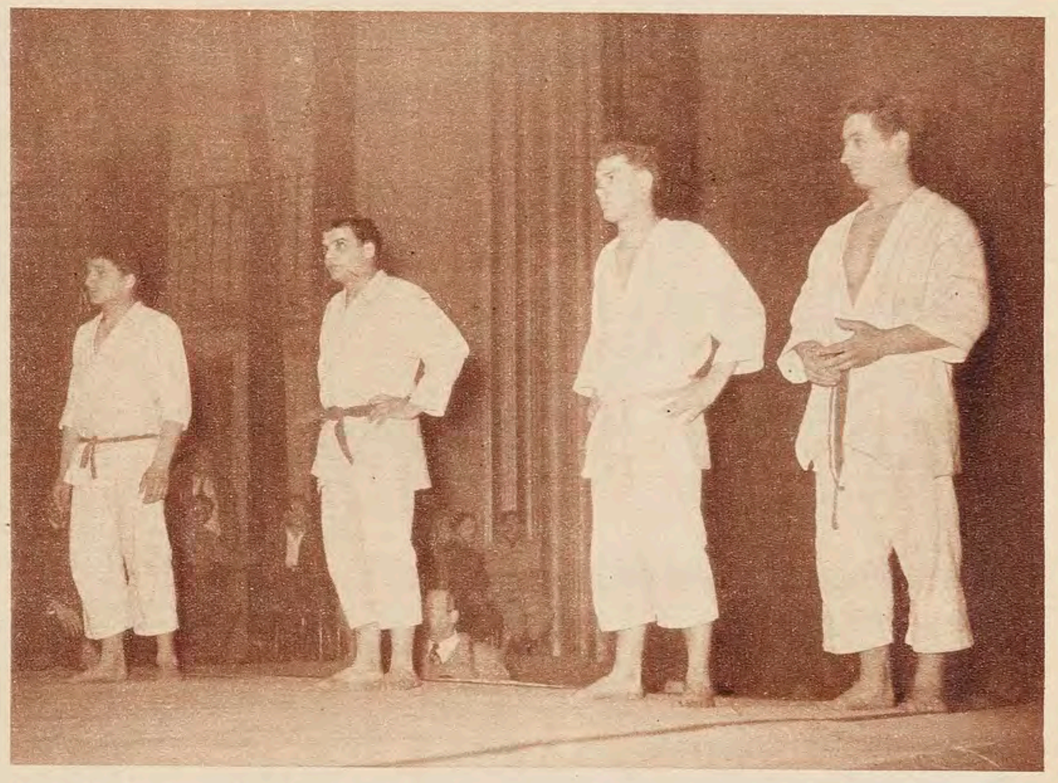
Avec un camarade, j'ai comparé votre journal à un autre, et il est resté tout simplement stupéfait. La personne qui apporte les journaux aux pensionnaires que nous sommes nous enverra désormais « But et Club-Le Miroir des Sports ». Un petit reproche cependant pour les championnats de France de boxe amateurs où vous avez interverti plusieurs noms. Je regrette de ne pouvoir vous dire mon nom. Si un « bandit » de pion avait le malheur de le voir dans le « Miroir des Lecteurs », cela ne ferait pas mon affaire. Ne « rigolez » pas trop en lisant cette dernière phrase, car beaucoup sont dans mon cas.

REPONSE. — Nous nous sommes excusés de la confusion faite à propos des championnats de boxe amateurs et sans même attendre les reproches que vous nous adressez. Ne médisez pas des pions. Il en faut, il en faut.. vous vous en rendrez compte plus tard, et alors, avec le recul, vous respecterez ceux de votre jeunesse.

★

Remercions de leurs lettres MM. Michel Gauthier à Premanon (Jura), Jacky Casserino à Coléa (Alger) (nous sommes limités par la place, même pour les résultats notés dans la rubrique « 7 jours de sport », et nous ne pouvons donner que l'essentiel); **deux sportifs d'Ozoir-le-Reuil** (critiquez, mais alors signez de manière lisible); **J. Le Pennec, 5, avenue des Pyrénées, Auch** (nous ne pouvons nous associer à une critique qui met en cause un tiers commentant, bien ou mal, une épreuve à la radio); **Paul Lavisse, Bagnères-de-Bigorre (Htes-Pyrénées); Michel Huton à Cumières (Marne)** (nous ne manquerons pas de suivre les performances de votre favori); **Pierrot le Nostalgique** (comment peut-on l'être quand on est sportif ? Votre suggestion, pour intéressante qu'elle soit, est irréalisable actuellement); **Daniel Martin, Tellier-Eglise (Seine-Inférieure); une sportive du Rhône, fidèle lectrice** (écrivez à votre champion favori, nous transmettrons votre lettre).

Adressez votre correspondance à « But et Club-Le Miroir des Sports », « Miroir des Lecteurs », 124, rue Réaumur, Paris-2e.



Pour la 3e fois, les Judokas du J.C. de Marseille, Laurent, Martin, Magnana et Marquier, ont enlevé le titre de champion de France, lundi.

LES VAINQUEURS MARSEILLAIS SONT ÉQUIPÉS PAR

JUDOGI

qui vous propose son kimono

"SPÉCIAL COMPÉTITION"

VESTE ET PANTALON EN VÉRITABLE TISSAGE JAPONAIS

FRANCO : 4.800 FR.

(TOUTES TAILLES)

82, RUE DE LA GARENNE, 82

PLESSIS-ROBINSON Rob. 38-11

PRIX SPÉCIAUX POUR CLUBS

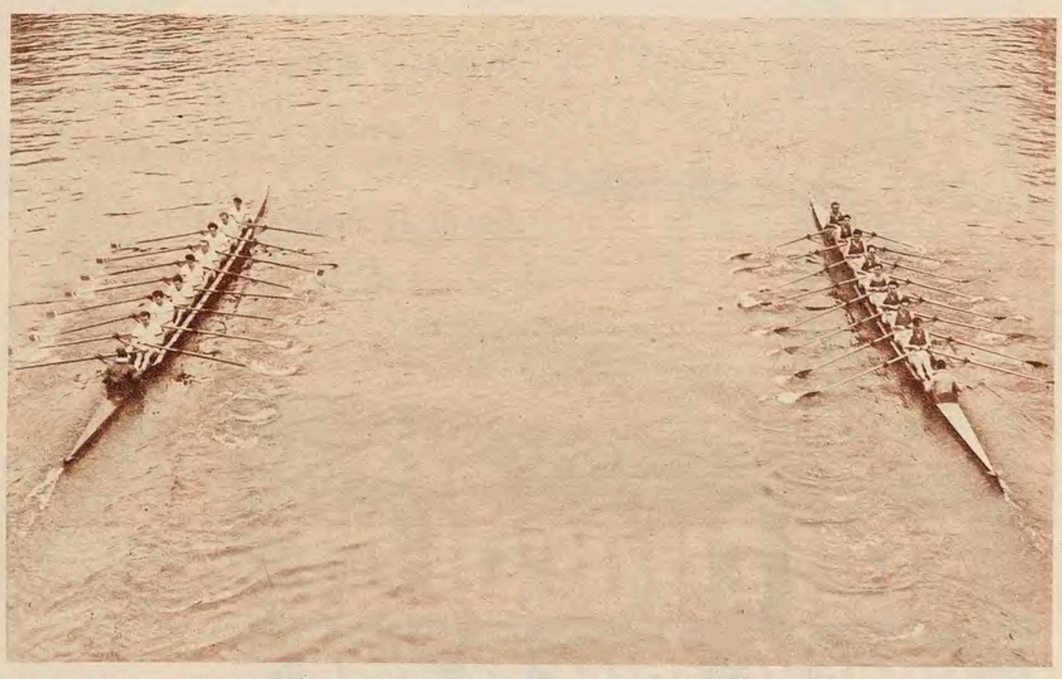
Les judokas du J. C. Marseille ont enlevé le titre au finish

GRANDS favoris de la compétition, les représentants du Judo Club de Marseille (Laurent, Martin, Marquier et Magnana) ont remporté, pour la troisième fois, lundi soir, au Palais de la Mutualité, le championnat de France par équipes, vaste épreuve qui réunit chaque début de saison tous les clubs de Paris et de Province, affiliés à la Fédération.

Après avoir successivement éliminé Nancy, Amiens et Cherbourg au prix de très gros efforts, les Marseillais retrouvèrent en finale Le Raincy, qui alignait Froment, Fiche, Beau, Serge et Gilbert Briskine. Déjà à rude épreuve devant Cherbourg, qu'ils avaient battu d'extrême justesse (un demi-point seulement), ils affrontèrent dans l'ultime épreuve des adversaires peu soucieux de style élégant, mais décidés à tenter l'impossible pour arracher le titre convoité. A l'issue des quatre rencontres, les deux clubs étaient à égalité et un match supplémentaire, opposant les représentants de chaque formation, fut nécessaire pour permettre aux Marseillais de conserver leur bien au bénéfice d'une décision d'ailleurs très logique de l'arbitre.

R. FAMECHON (état amélioré) A RETROUVÉ LE SOURIRE

L'état de santé du champion d'Europe des poids plume, Ray Famechon, victime, comme l'on sait, d'un stupide et déplorable accident, s'est nettement amélioré. Toujours hospitalisé à Montfermeil, il a retrouvé son moral et son sourire ainsi qu'en témoigne notre document qui le montre bavardant gaiement avec l'ancien champion Maurice Holtzer qui lui a rendu visite. Les médecins pensent que Ray pourra remonter sur le ring.



SALLES A CONDUIT L'ENCOU AU SUCCÈS Le champion olympique R. Salles a été, samedi après-midi, l'artisan de la victoire de l'« Encou » (à g.) sur la S.N. Basse-Seine, dans le match qui les opposait en huit de couple.

LES JUGES ONT DECRETE LE "NUL" MAIS LE PUBLIC BELGE A APPLAUDI COHEN ET SIFFLÉ JEAN SNEYERS

(De l'un de nos env. sp. **Andy Dickson**)

BRUXELLES. — Samedi soir, au Palais des Sports de Bruxelles, Robert Cohen a fait match nul avec Jean Sneyers. En fait, le petit poids coq Nord-Africain a confirmé son premier succès sur le champion belge qui fut, devant son public, bel et bien battu pour la seconde fois. Les juges accordèrent l'avantage à Cohen, tout au long du combat, mais, sentimentaux, ils se laissèrent influencer par la dernière reprise et accordèrent, à leur compatriote, deux points qui devaient lui permettre d'arracher le match nul. L'arbitre. M. De Backer, qui fut excellent, rendit son bulletin avec un avantage à Cohen, mais ses deux confrères, ayant décrété que les boxeurs étaient à égalité, l'emportèrent par deux voix contre une.

Du reste, si ce verdict n'est pas le reflet exact du motch, il n'est pas le moins du monde scandaleux. Les deux hommes furent toujours très près l'un de l'autre et l'on pouvait interpréter différemment les furieux échanges qui marquèrent le combat. Cohen prit un départ relativement lent et la rencontre se déroula sur un rythme inverse de celui qui anima le match de Paris. Dès les premières minutes, Sneyers apparut dans une condition physique excellente et l'on sentit que la tâche de Cohen serait malaisée devant un adversaire d'une catégorie supérieure.

Le gauche du champion belge, net, bien allongé, marqua, d'entrée, Cohen au visage. Plusieurs droites d'une rapidité et d'une précision remarquables atteignirent la mâchoire du Français qui ne broncha pas, menant son jeu suivant les ordres reçus. Mais le jeune poulain de Gaston Charles-Raymond ne s'en laissa pas longtemps imposer et Sneyers dut bientôt accepter la bataille. Les deux hommes marchèrent alors l'un vers l'autre, échangeant de rapides séries. Bien organisé, bâti pour cette forme de combat, Cohen ne tarda pas à se montrer le meilleur. Plusieurs fois contré avec précision, il ne se désunit pourtant jamais, surprenant parfois Sneyers qui dut, à plusieurs reprises, battre en retraite après avoir encaissé de durs crochets. Au septième round, Cohen ralentit l'allure et Sneyers, plaçant des coups précis, sembla devoir reprendre l'avantage, mais il fut sérieusement éprouvé dans les ultimes secondes de la reprise.

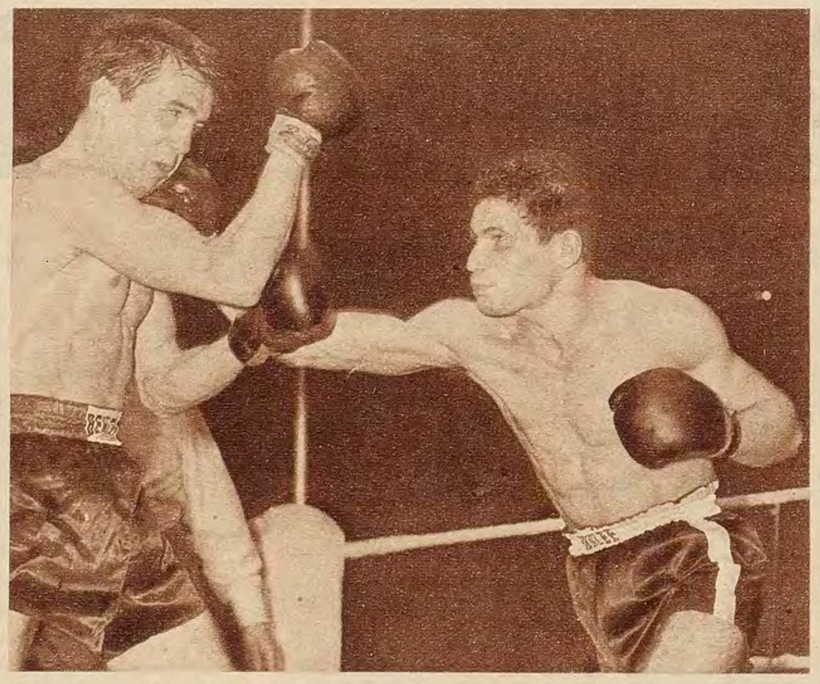
La fin du combat fut plus heurtée et l'arbitre dut souvent intervenir. L'obstruction savante de Sneyers gêna considérablement Cohen. A l'annonce de la décision, les spectateurs, qui s'attendaient à la victoire de Cohen, sifflèrent longuement Sneyers.

Quant à Cohen, boxeur intelligent, en constants progrès, il doit être considéré aujourd'hui comme le meilleur poids coq d'Europe. C'est un de ces exemples rares de boxeur devenu grande vedette en une seule saison. Demandé de tous côtés, Cohen a pourtant choisi Paris pour lieu de son prochain combat, Paris qui lui offre un adversaire de choix : Pappy Gault, champion d'Amérique du Nord des poids coq. Une victoire sur cet adversaire établirait définitivement, sur le plan mondial, la réputation de Robert Cohen.

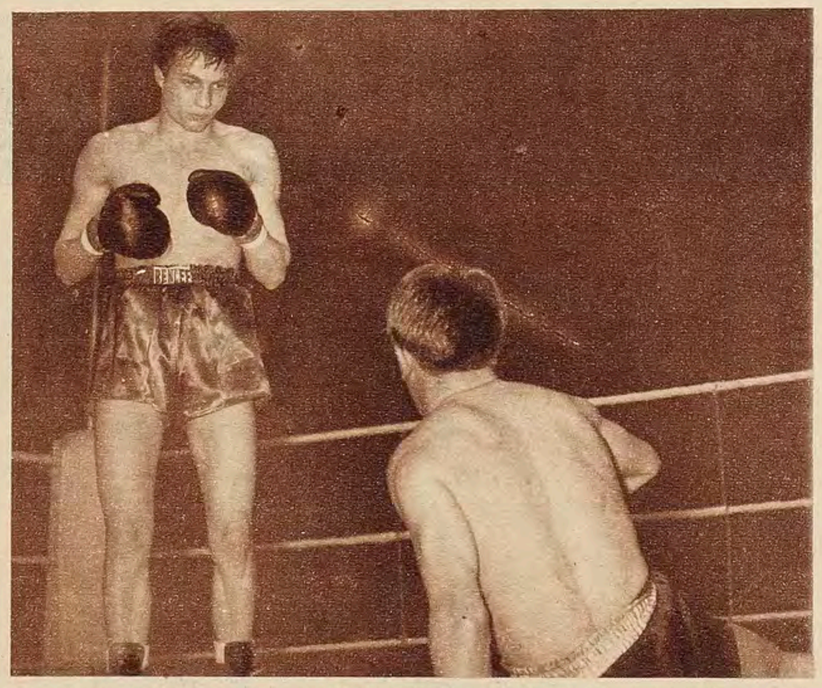
Au cours de la réunion, Royer-Crécy, champion de France des poids moyens, fit connaissance avec le terrible punch de Delmine, devenu un épouvantail chez les poids moyens. Le boxeur belge faillit remporter une victoire avant la limite, mais Royer-Crécy, solide et courageux, résista, passa à l'attaque, puis fléchit de nouveau sur la fin avant de s'incliner.

« Titi » Clavel, lui, fut plus heureux. Il enleva la décision sur Edgar Delannoit, en un style qui laisse, encore, entrevoir de réelles qualités, et Hilaire Pratesi, enfin, se montra beaucoup moins brillant qu'à son habitude, ce qui ne l'empêcha pas de remporter une indiscutable victoire sur Werner.

Samedi soir, à Bruxelles, Robert Cohen et Jean Sneyers n'ont pu, selon les juges, se départager à l'issue de dix rounds rondement menés. La décision avantagea quelque peu le Belge et le public manifesta son mécontentement en faisant une ovation à notre Nord-Africain (à dr.).



La vitesse d'exécution du jeune espoir français gêna considérablement l'académique Sneyers, qui encaisse, ici, en grimaçant, une droite.



Le jeune poids coq marseillais Hilaire Pratesi a remporté sa première victoire pro hors de nos frontières, dominant le Belge Werner.

Nouveau poids moyen, le Belge Delmine (à g.) a retrouvé un punch dangereux. Royer-Crécy a failli en faire les frais.

« Titi » Clavel (à g.), qui esquive habilement un large coup, a remporté une victoire sur Edgar Delannoit.

C. W. HERRING EST MORT

LE monde de la presse et de la boxe sera douloureusement frappé par la disparition de notre collaborateur et ami C.-W. Herring. On savait depuis une dizaine de jours que « Willy «, comme nous l'appelions familièrement, était souffrant; on ne pensait pas qu'une issue fatale dût intervenir si rapidement. C.-W. Herring avait 64 ans. On pensait que sa constitution robuste triompherait du mal. Hélas !...

Fondateur en 1907 des White Harriers et crossman de valeur, C.-W. Herring, d'origine anglaise, s'intéressa ensuite à la boxe, dont il devait devenir un critique éminent, à la compétence indiscutée. Co-organisateur du Cirque de Paris, avenue de la Motte-Picquet, il y présenta de nombreuses réunions, dont plusieurs championnats d'Europe, et tout ce qui compte un nom dans l'armorial du sport, de Carpentier à Criqui, s'y produisit.

Venu au journalisme sportif, il fut rédacteur en chef de « Sporting » et collabora à de nombreux journaux. Il assumait la critique de boxe de notre confrère « Paris-Presse-L'Intransigeant » depuis la Libération, et comptait parmi les principaux collaborateurs de « But et Club-Le Miroir des Sports ».

Interné en 1940 du fait de sa nationalité anglaise, il fut libéré en 1942 et sa brillante conduite dans les rangs de la Résistance ajoutèrent la Médaille de la Résistance et la Medal of Freedom à la Légion d'honneur et à la Croix de guerre qu'il possédait déjà.

A sa femme et à sa fille, nous exprimons notre tristesse et notre sympathie dans le deuil cruel qui les frappe.

FRANCE-GALLES

Si les trois-quarts ne furent pas à la hauteur des circonstances, les avants, par contre, ne furent jamais dominés par les Gallois. Peu à peu, Arrieta, notre talonneur, prit l'avantage sur son vis-à-vis et ce ne fut qu'au cours des touches que les Britanniques parvinrent à s'assurer le ballon. Le deuxième ligne Stephens va tenter d'éviter l'arrêt de Gérard Dufau. De gauche à droite : Dufau, Celaya, Stephens, Mias, Bertrand, Arrieta et Chevallier qui surveillent les opérations.

STRAPPE ET BARATTE HÉROS DE LILLE-NICE

L'attaque de Lille a joué avec une rare maîtrise à Colombes. Baratte, avant centre, et Strappe, inter gauche, en furent les éléments prépondérants. A gauche : Strappe réussit à centrer malgré l'opposition de Huguet. A droite : Gonzalès, « passé » par Baratte qui filait vers les buts, n'a eu d'autre ressource que d'envoyer la balle en touche. Jean Baratte et André Strappe ont prouvé contre Nice qu'ils comptaient toujours parmi les meilleurs attaquants français du moment.